But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

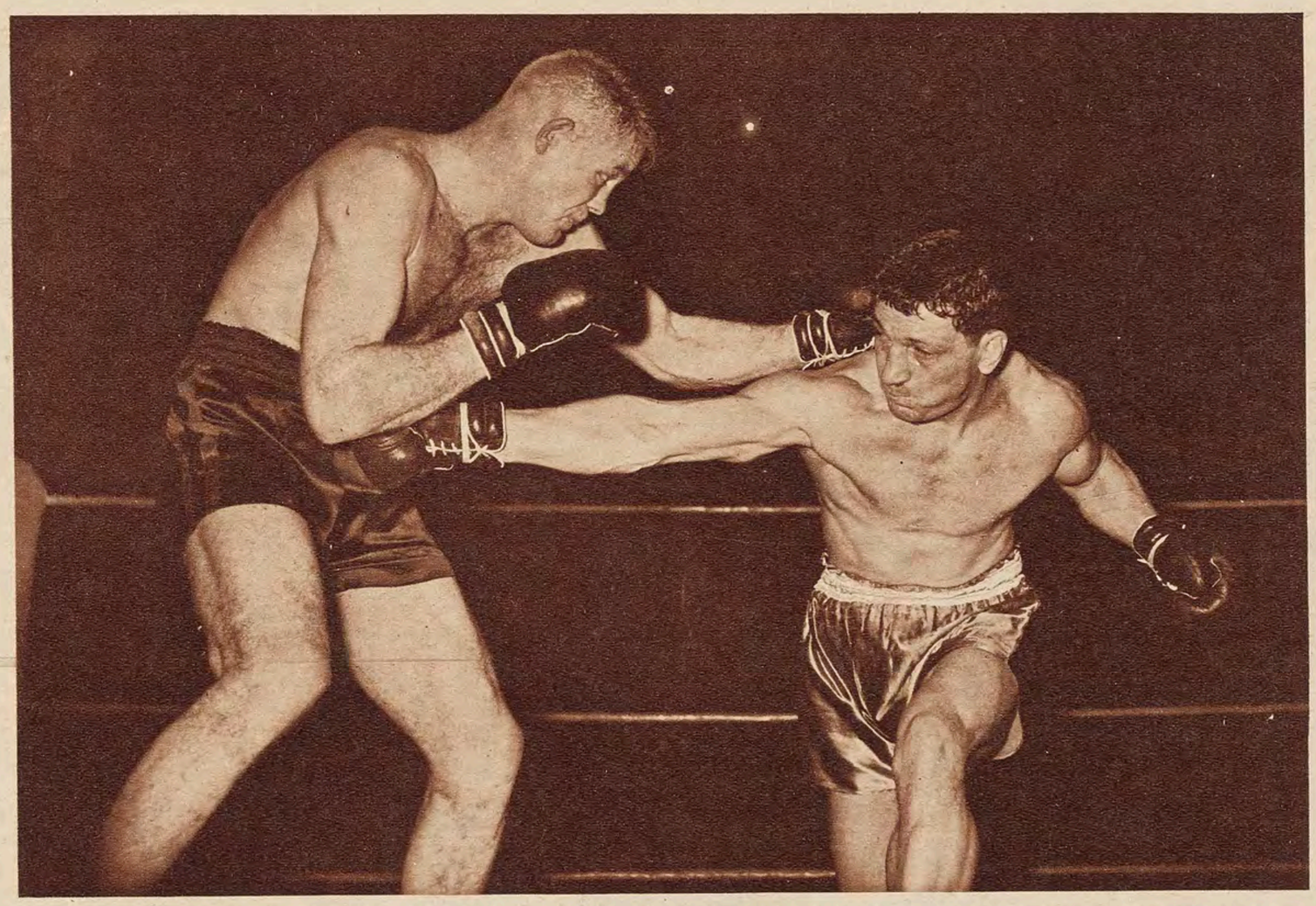
40.000 PARISIENS ONT APPLAUDI REIMS LE CHAMPION VIRTUEL

Le Stade de Reims, virtuel champion de France de première division, a reçu la consécration du public de la capitale au cours de son match contre le Racing, qu'il a gagné par 3 à 1. Machet détourne la balle devant Mahjoub, Appel, Pierre Sinibaldi, Gabet *(Ph. A. Richou)*.

35 francs
20 pages - N° 393
Lundi
23 Février 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

G. L
23 FEV 1953

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Samedi soir, à Châteauroux, le champion de France Royer-Crécy (à g.) a conservé son titre des poids moyens en réalisant le match nul devant son challenger Mickey Laurent, qui touche, ici, d'un direct du droit un peu bas. La décision fut discutée.

ROYER-CRÉCY-"MICKEY" LAURENT VERDICT "NUL" TRÈS ÉQUITABLE

CHATEAUROUX. — A la fin des quinze reprises qui opposèrent Mickey Laurent à Jacques Royer-Crécy, samedi soir à Châteauroux, M. Leclerc, arbitre et juge unique de la rencontre, eut à résoudre un problème assez délicat. Il avait à choisir entre la longue offensive, désordonnée et peu efficace de Mickey Laurent, et le jeu plus classique, mais par trop « attentiste », de Royer-Crécy. M. Leclerc décida que le champion conserverait sa couronne mais il récompensa les louables efforts du challenger en déclarant qu'il était l'égal du tenant du titre. Le match nul rendu donna, en fin de compte, satisfaction à tout le monde.

Les quelques centaines de supporters montluçonnais, qui avaient effectué le déplacement (Montluçon est situé à moins de cent kilomètres de Châteauroux), manifestèrent leur mécontentement. Leurs protestations furent rapidement couvertes par les applaudissements des deux mille personnes installées dans la splendide salle du Parc Hidien.

Durant les préparatifs du combat, Mickey Laurent n'avait pas l'air très à l'aise. On chuchotait dans son entourage, qu'il y a huit jours, traversant une crise morale, il hésitait à se heurter au champion de France. Son visage triste et inquiet contrastait avec celui, épanoui, fendu par un large sourire, de Royer-Crécy.

Dès le coup de gong, le vainqueur de Dauthuille se jeta pourtant dans la bataille, moins fougueusement qu'à l'ordinaire sans doute, mais avec autant de bonne volonté.

Et les rounds défilèrent, scandés par les cris du public, composé en grande partie

De l'un de nos envoyés spéciaux
ANDY DICKSON

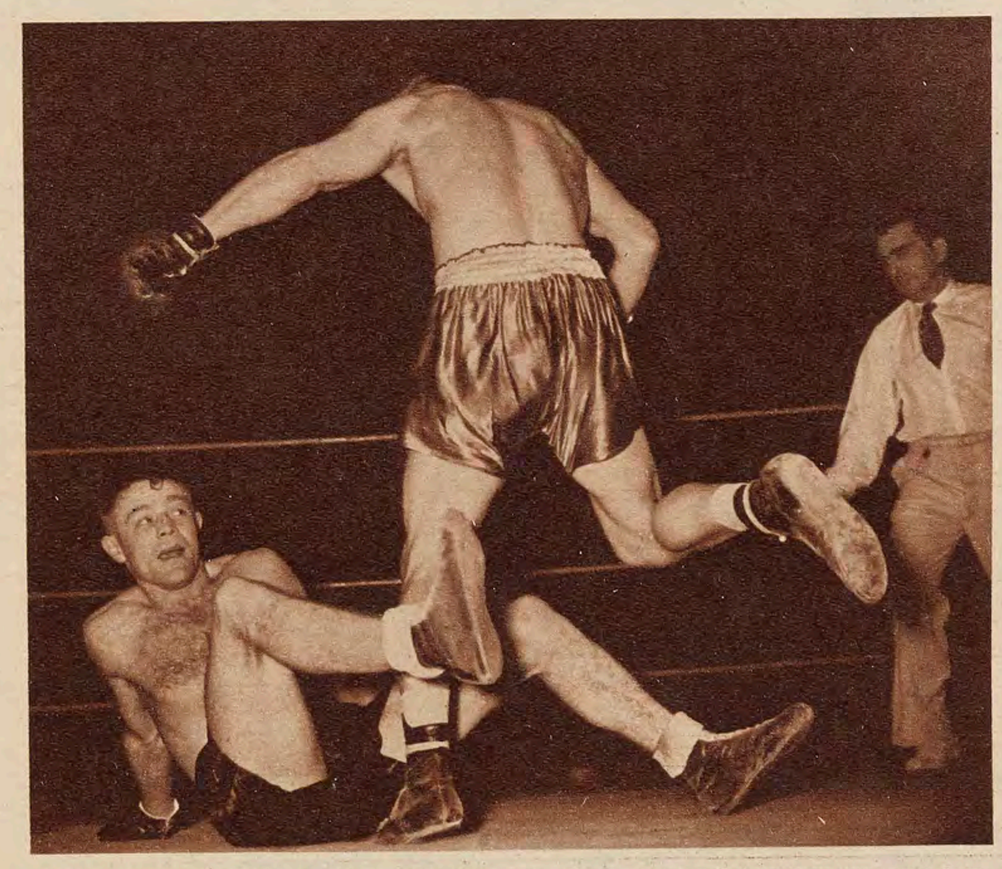
d'aviateurs américains cantonnés dans la région. Trois droites sèches, quelques arrêts du gauche, ce furent les seules réactions de Royer-Crécy jusqu'au sixième round au cours duquel il sortit un peu de sa torpeur en répondant aux attaques fougueuses mais imprécises de Mickey Laurent. Ce dernier, après avoir soufflé, reprit sa marche en avant, continua à lancer ses larges crochets des deux mains qui, parfois, quand ils manquaient leur but, le faisaient tournoyer sur lui-même.

Au dixième round, Royer-Crécy se décida à entrer sérieusement dans la bataille. Le dernier quart d'heure fut rude. Michey Laurent se désunit très sérieusement, mais au moment où on le croyait prêt à tomber, il lança désespérément une dernière offensive. Le choc se termina donc assez nettement à l'avantage de Royer-Crécy qui était cependant resté comme paralysé dans les deux premiers tiers du combat.

Le titre national n'a donc pas changé de mains. Jacques Royer-Crécy, calme et tranquille, attend son prochain challenger. Ce garçon sage connaît sa valeur exacte. Il sait qu'il a peu de chances de battre Charles Humez, mais si ce dernier s'intéresse un jour au titre qu'il détient, il défendra sa chance avec tout son courage. Son prochain adversaire sera sans doute Claude Milazzo, et là encore sa tâche sera malaisée.

Si Mickey Laurent parle de repos, les organisateurs de la réunion, MM. Baudry et Labouret, devant le succès de leur programme, n'ont pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin, et ils vont mettre sur pied, dans un avenir prochain, un nouveau grand combat.

La boxe a conquis la grande cité berrichonne.



Si Laurent avait pris un léger avantage au début, Royer-Crécy remonta son handicap au cours des dernières reprises. Ici, il a glissé. (Ph. de n. env. sp. A. Pilon.)

M. HENRI MASSOT

Officier de la Légion d'honneur

M. Henri Massot, directeur général de « Paris-Presse » et codirecteur-gérant de « But et Club - Le Miroir des Sports », a été élevé au rang d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur, au titre de la Présidence du Conseil.

M. Henri Massot est non seulement l'un des plus aimables de nos patrons, il est aussi un journaliste de métier. Il a fait toute sa carrière dans le journalisme, pour être ensuite porté aux plus hautes responsabilités.

Nous lui exprimons respectueusement, et à la fois cordialement, nos plus vives félicitations.

« BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS »

De G. Carpentier à Alain

Suzanne LENGLEN

Georges CARPENTIER

CES GRANDS CHAMPIONS

COMME la musique et l'art, le sport a ses enfants prodiges. Les récentes performances de Barnard Malivoire, barreur à 13 ans du double barré de Salles et Mercier, vainqueurs olympiques, la 2e place prise par Alain Giletti aux championnats d'Europe de patinage artistique, nous le rappellent. Ces exemples ne sont pas isolés. Il nous a paru amusant de rechercher dans l'histoire du sport français d'autres cas de précocité sportive. Mais toutes les disciplines n'autorisent pas l'extrême jeunesse. Certains sports prévoyant — très justement d'ailleurs — un âge minimum pour la délivrance d'une licence, il s'ensuit que leurs titulaires n'ont pu obtenir de victoires ou de titres officiels qu'à l'âge requis. Il n'existe pas de champion cycliste de 12 ans ni de boxeur de 14. Tous ceux que nous citons ont, en tout cas, conquis une enviable gloire après une adaptation dont la brièveté fut stupéfiante. Dans le passé, tous ont magnifiquement tenu les espoirs qu'ils donnaient. On peut dire d'eux, en déformant à peine le vers célèbre, que « les fruits ont passé les promesses des fleurs ». C'est une constatation encourageante pour les actuels « enfants prodiges du sport » dont la classe doit s'épanouir plus encore et nous laisse espérer une magnifique gerbe d'exploits.

GEORGES CARPENTIER

CHAMPION D'EUROPE A 17 ANS

LE plus prestigieux boxeur français de tous les temps, Georges Carpentier fut le type même de l'enfant prodige. Né dans le noir pays des mines, le 12 janvier 1894, il fit très jeune la connaissance de François Descamps qui allait devenir son manager et, après avoir pratiqué quelque temps la boxe française, fit ses débuts en 1908. Son palmarès officiel débute le 1er novembre 1909 par une victoire sur le jockey Salmon, à Maisons-Lafitte. On inventa pour lui l'expression de « poids papier », car il ne pesait que 45 kilos. Le 15 juin 1911, il enlevait son premier titre de champion de France professionnel, et le 23 octobre suivant, à Londres, il devenait officiellement champion d'Europe des poids welters en battant Young Joseph. Il avait 17 ans. Dix ans et dix-sept jours plus tard, c'était, à Jersey-City, le match célèbre et malheureux contre Jack Dempsey pour le titre de champion du monde toutes catégories. Entre temps, Carpentier avait détenu les titres européens des poids moyens et lourds et conquis le titre mondial des poids mi-lourds.

SUZANNE LENGLEN

CHAMPIONNE DU MONDE A 15 ANS

AVEC son bandeau noué sur une chevelure brune et rebelle, son nez un peu épaté, sa mince silhouette de blanc vêtue, on ne comprenait pas très bien comment Suzanne Lenglen, cette joueuse de tennis au jeu si simple en apparence, pouvait être une championne. Mais elle se trouvait toujours là où tombait la balle et la renvoyait avec une aisance dont on ne perçait pas le secret. Elle était née le 14 mai 1899 et elle débuta à douze ans, à Compiègne, en 1911, avec son père. Rien d'extraordinaire en apparence. Une petite fille qui jouait à la raquette avec un papa attentif et ravi de distraire sa fillette. Mais elle jouait si bien qu'on l'engagea dans un championnat de France. Elle fut battue en finale par Marguerite Broquedis. Deux ans plus tard, elle était championne du monde. A 15 ans ! C'était en 1914. Lorsque les tournois reprirent en 1919, Suzanne, l'enfant prodige, confirma une supériorité telle que, jusqu'en 1926, elle ne subit qu'une défaite. Malade, elle abandonna devant Mrs Mallory, qu'elle écrasa ensuite par 6-0, 6-2. Dans toute sa carrière, elle ne perdit que deux sets, fut six fois championne de France et d'Angleterre en simples à Wimbledon. Son chant du cygne eut lieu à Cannes, en 1926. Opposée à Helen Wills, sa seule rivale, elle l'emporta par 6-3, 8-6 après une fin de partie dramatique. Elle mourut le 4 juillet 1938, à 39 ans.

LOUIS GERARDIN

CHAMPION DU MONDE A 19 ANS

EN 1929, un jeune sprinter débutait dans la Médaille au Vel' d'Hiv'. Il était blond, élancé, un peu gracile encore. Il avait 17 ans, étant né le 12 août 1912, à Billancourt. Il était dessinateur industriel chez Renault et s'appelait Louis Gérardin. Il gagna la grande finale

Giletti, en passant par Suzanne Lenglen et Robert Busnel

Jean URRUTY

Robert BUSNEL

Louis GERARDIN

James COUTTET

ONT ÉTÉ DES ENFANTS PRODIGES DU SPORT

avec tant d'autorité que les populaires, séduits, lui donnèrent le même surnom, « Toto », qu'à l'idole de Grenelle à cette époque, Toto Grassin. L'année suivante, à Bruxelles, il devenait champion du monde amateur en battant l'Anglais Sydney Cozens. Le successeur français de Lucien Michard — qui revêtait sur ce même vélodrome démontable du Heysel son quatrième maillot arc en ciel de sprinter pro — était découvert. Si, devenu pro à son tour, Gérardin ne put jamais renouveller cette victoire en championnat du monde, il établit un record difficile à battre : onze fois champion de France.

ROBERT BUSNEL

CHAMPION DE FRANCE A 16 ANS

POUR les jeunes qui suivent dans « But et Club-Le Miroir des Sports » les leçons de Robert Busnel sur l'« Art du basket », ses commentaires sur les matches internationaux, et ne le connaissent pas, le moniteur national doit évoquer l'image d'un vieux monsieur parfaitement docte et digne. Pourtant, Busnel n'a que 38 ans, mais sa carrière de joueur, d'international et d'animateur est si pleine déjà qu'il semble qu'il doive avoir beaucoup plus que son âge. Il n'avait que 16 ans lorsqu'il disputa sa première finale de championnat de France en tant qu'arrière du Foyer Alsacien de Mulhouse. Ce fut, à l'âge où les autres basketteurs en sont encore à apprendre les rudiments du jeu, son premier titre national. Depuis, il bâtit en force une vie de champion dont l'aboutissement après 28 sélections internationales se confond avec l'essor même du sport qu'il a si bien illustré.

JAMES COUTTET

CHAMPION DU MONDE A 17 ANS

EMILE ALLAIS ayant créé en 1935 la méthode française de ski qui devait assurer à notre pays une suprématie de près de quinze ans dans ce sport, un météore surgit en 1938. C'était le fils de cultivateurs des Bossons, nommé James Couttet. Né le 6 juillet 1921, il n'avait pas tout à fait 17 ans lorsque les championnats du monde se disputèrent à Engelberg. Emile Allais, détenteur du titre, était grand favori. A la stupéfaction de tous, James l'emporta dans la descente, enlevant le titre mondial, et se classant deuxième du combiné. Il avait à peine deux ans de compétition. Ce n'était pas l'effet du hasard, mais la manifestation d'une classe que traduit un palmarès qui comporte un titre olympique, quinze titres nationaux, les plus grandes classiques internationales... et la première ascension de la face nord du Requin avec Gaston Rebuffat, l'un des vainqueurs de l'Annapurna.

JEAN URRUTY

QUINTUPLE CHAMPION DE FRANCE A 16 ANS

CERTES Jean Urruty naquit dans un trinquet. Celui que tenait son père, à Saint-Palais, en plein pays basque. Il y a dans son cas de la prédestination. On peut dire qu'il sut jouer à la pelote avant de savoir lire. Mais du 19 octobre 1913, date de sa naissance, à la semaine du 2 au 8 septembre 1929, il n'y a pas tout à fait seize ans. Cette semaine-là il disputa cinq matches et les gagna tous les cinq. Comme Chiquito de Cambo, lui aussi enfant prodige, il s'imposait comme le meilleur pelotari de France dans toutes les disciplines de ce sport. Cinq fois champion de France à seize ans, il passait professionnel à dix-huit, ne trouvant plus d'adversaires à sa taille. Chez les professionnels, même, il fallut créer des formules handicap, le faire jouer seul contre plusieurs adversaires pour équilibrer les chances. A 39 ans, malgré une dure captivité de guerre, il est toujours le maître incontesté.

EMILE CARRARA

AMATEUR, BATTAIT LES PROS A 19 ANS

COURANT 1944, une grande controverse opposa les milieux cyclistes. Emile Carrara devait-il passer professionnel ? Il était évident que ce garçon de 19 ans à peine n'avait plus rien à faire chez les amateurs. Depuis Charpentier, jamais Ruinart n'avait eu au V.C.L. un espoir pareillement doué. Carrara résolut lui-même le problème. Le Grand Prix des Nations, réduit, il est vrai, à 85 kilomètres du fait des circonstances, lui permit de battre Jules Rossi, ex-vainqueur de Paris-Roubaix et de Paris-Tours, et Emile Idée, alors la grande vedette professionnelle nationale. Un amateur triomphait de tous les pros. Il eût pu devenir le plus grand routier français : il préféra devenir le premier pistard.

CHRISTIAN D'ORIOLA

CHAMPION DU MONDE A 18 ANS

ON l'a appelé « le Gérard Philipe du fleuret ». Il y a de cela. Ce grand gamin blond évoque le désinvolte « Fanfan la Tulipe » et les jeunes premiers qui font battre les cœurs. Il est né le 23 octobre 1919 à Perpignan. Dix-huit ans plus tard, il était champion du monde de fleuret individuel et par équipes, et, naturellement, champion de France universitaire. Une carrière fulgurante comme ses attaques, lame au poing. C'était tellement inattendu que lorsqu'on transmit le résultat des championnats mondiaux qui, cette année-là, se disputaient à Lisbonne, les spécialistes, croyant à une erreur, attendirent confirmation. Ce n'était pas une erreur. Deux ans plus tard, Christian d'Oriola, champion olympique par équipe, ne succombait que devant Jean Buhan en finale de l'épreuve individuelle. On sait la suite : un nouveau titre mondial en 1949 et la double et magnifique victoire à Helsinki.

GILBERT BOZON

RECORDMAN DU MONDE A 17 ANS

A l'âge où d'autres sont encore des espoirs, Gibert Bozon est recordman du monde. Certes, la natation, comme le patin, est un sport qui exige une rare précocité. A seize ans, Alex Jany était champion de France et il dénombrait, à 20 ans, 7 records du monde, 15 d'Europe, 47 de France, 2 championnats d'Europe, 2 dAngleterre, 19 de France et 16 sélections internationales. Mais le grand Alex était né dans une piscine ou presque. Gilbert Bozon, lui, n'est venu à la natation que par l'école. A 16 ans, il était déjà le grand espoir français de la natation avec Jean Boiteux. Favori du 100 mètres dos à Helsinki, il fut battu par Oyokawa en finale. Il s'est consolé de cette déception — car elle fut amère — en s'appropriant le record du monde de la distance dans le temps magnifique de 1' 3" 3/10, battant de 3/10 de seconde le temps de l'Américain Allan Stack qu'il avait déjà égalé.

ALAIN GILETTI

VIRTUOSE A 13 ANS

PERSONNE ne s'étonna lorsqu'on apprit, en consultant la liste des sélectionnés, qu'Alain Giletti représenterait la France à Helsinki. A moins de treize ans, il était véritablement le meilleur patineur français et fort près d'être le meilleur Européen. Il n'avait que sept ans lorsqu'il chaussa sa première paire de patins. Il fit comme tous les débutants : il tomba et, parce qu'il était un tout petit garçon, il pleura. Une heure plus tard, il avait trouvé son équilibre et émerveillait les rares spectateurs par sa sûreté. Une femme se trouvait là : Jacqueline Mintz-Vaudecrane. Elle prit le « prodige » en mains et, grâce à elle, ses progrès furent stupéfiants. A Helsinki, on put le voir en compagnie d'un grand diable svelte, devenu son meilleur camarade, Dick Button, qui lui a appris quelques-uns de ces « trucs » dont on a vu l'efficacité au récent championnat d'Europe à Davos. Loin au classement après les figures imposées, il effectua une remontée extraordinaire, se classant finalement deuxième à 3 points 74 seulement de l'Italien Fassi, à qui il avait repris 35 points dans cette seule épreuve.

André CHASSAIGNON.

R. COHEN, L'ARDENT NORD-AFRICAIN

(Texte de André POIRIER, dessins de Paul ORDNER)

1 A Bône, près du Cours Bertagna, vivait un coiffeur qui se distinguait par l'exiguïté de sa boutique et le nombre de ses enfants. Il en eut quatorze, dont dix sont encore vivants. Le plus vif de la famille Cohen était le petit Robert, un gamin bien planté, noir de poil, frisé et audacieux. A l'école, il était une sorte de « caïd », et ses camarades le respectaient en raison de ses poings vigoureux et de son habileté à plonger des quais, pour pêcher les pièces de monnaie que jetaient, par amusement, les touristes ou les marins de passage. Les plongeurs rivalisaient d'adresse, mais Robert ressortait toujours de l'eau, tenant dans sa main la précieuse piécette jaune ou blanche. Ses études se terminèrent de bonne heure car l'avoir paternel n'était pas florissant et, dès l'âge de treize ans, Robert travailla en qualité de manœuvres aux Ponts et Chaussées de Constantine. Il n'était d'ailleurs pas mécontent d'effectuer ce déplacement quotidien.

2 Robert Cohen ne songeait pas à boxer. Son frère Léon avait bien essayé, mais sans succès, et son cadet n'était pas tenté d'en faire autant. Emile Chemama, que la mère de Robert avait allaité, fut involontairement à la base de sa carrière. Un bel après-midi, sur la plage de Bône, les deux amis se prirent de querelle pour les yeux d'une jeune fille et le différend se trancha à coups de poings. Chemama, qui boxait et avait une réputation flatteuse dans toute la région, pensait ne faire qu'une bouchée de son rival, mais ce dernier se défendit si bien que les spectateurs de ce match improvisé, prêts à séparer les combattants, les laissèrent se battre. Léon, émerveillé par le cran de son frère, l'incita à monter sur le ring. Robert débuta en 1947, à l'A.S. Bône, qu'il quitta bien vite pour aller rejoindre le professeur Léoni à la J.B.A.C. Il remporta des succès à Alger, Oran, Casablanca, Tunis, où il connut son ami Milazzo, et devint rapidement populaire.

3 Tous ses voyages gratuits l'enchantaient, et ses progrès s'affirmaient. Champion d'Algérie, puis d'Afrique du Nord des poids coq, il parvint en finale du championnat de France 1950, à Limoges, mais fut battu par Dumesnil. En 1951, à Lyon, il dut céder le titre, de peu, à Pérez, mais G.-C. Raymond, qui s'était déplacé spécialement pour le voir opérer, lui promit de s'occuper de lui lorsqu'il serait professionnel. Le 13 septembre 1951, licence « pro » en poche, Robert battait Gauche, par abandon au deuxième round. Vedette du Central, puis de Wagram, il écarta tous les obstacles qu'on lui présenta : Théo Médina, Valignat et, enfin, Maurice Sandeyron, le champion de France, furent défaits. Il livra à Sandeyron un match sensationnel qui enthousiasma ses supporters. A 22 ans, Cohen, qui mène une vie exemplaire auprès de son frère Léon, de sa sœur Andrée et d'une cousine, dans une pièce de la rive gauche, est le grand espoir français.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ARSENE LEBLANC, LONLAY - L'ABBAYE (ORNE) :

Quel plaisir m'a donné la lecture des premiers conseils de Louison Bobet. Il y a bien longtemps que j'espérais une série d'articles dans cet ordre d'idée. Je vous en remercie très sincèrement et vous en suis profondément reconnaissant. J'ai dépassé l'âge de la compétition, mais néanmoins je pratique pour mon plaisir personnel ce sport auquel je suis très attaché. Nul doute que les conseils éclairés et qualifiés de Bobet me seront profitables et le seront pour les jeunes qui débutent dans le cyclisme : ils ne peuvent avoir professeur plus compétent.

REPONSE. — Nous sommes heureux de constater que les conseils de Bobet n'intéressent pas seulement les débutants, mais les sportifs chevronnés. Les commentaires que vous faites sur votre cas personnel sont fort intéressants et nous regrettons de ne pouvoir les publier, faute de place, mais nous avons communiqué votre lettre à Bobet qui vous remercie des vœux que vous formulez pour lui.

DE M. HENRI LACOMBE, MAISONNEUVE - SAINTE-FERREOLE (CORREZE) :

J'ai assisté, comme votre collaborateur Marcel de Laborderie, au match Brive-Lourdes et, comme lui, j'ai applaudi à la belle résistance de Brive et à la victoire méritée de Lourdes. Mais je tiens à souligner le comportement de l'arbitre. En fait, c'était Jean Prat qui dirigeait la partie. Le capitaine de Brive, Survielle, qui, soit dit en passant, mériterait bien la sélection internationale, était moins écouté. Ce n'est pas une critique, c'est une constatation.

REPONSE. — Il est délicat de prendre parti sur un arbitrage qui peut toujours prêter à discussion, encore que la probité de l'arbitre ne soit pas en cause. Pour Survielle, votre observation est parfaitement fondée. Il fut le meilleur à la touche dans ce match. Il est regrettable qu'il n'exploite pas mieux cet avantage. Il n'est pas loin de mériter la sélection et il a certainement autant de titres que d'autres joueurs qui eurent l'honneur d'être « capés ». D'autres joueurs de Brive, s'ils continuent, iront loin : Mur (que nous avons présenté dans le « Miroir des Espoirs ») et Combeau, deux jeunes avants très doués.

DE M. RENE SAUNIER, INGENIEUR DES T. P. E., A ZAIAM MANSOURIA (CONSTANTINE) :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, j'apprécie les efforts que vous faites pour tâcher de satisfaire tout le monde. Mais vous n'y réussirez pas et, au fond, ce sera très bien, car vous risqueriez de léser les véritables fidèles de votre revue qui se composent naturellement des fervents du football, du cyclisme, du rugby, de la boxe, les « sports-rois » en France. Que les blasés respectent la loi du nombre puisque nous sommes en pays démocratique. Des centaines de milliers de lecteurs avides de voir en action un Jonquet, un Prat, un Bobet, un Humez, ne vont pas subir la loi de quelques centaines de volleyeurs, skieurs ou catcheurs.

REPONSE. — Holà ! comme vous y allez ! La loi de la démocratie, c'est aussi de respecter les droits de la minorité, cher lecteur. Si nous tenons compte de l'importance relative des sports, nous devons aussi ne pas négliger ces sports qui vous paraissent secondaires, mais qui n'en présentent pas moins un intérêt évident. Ainsi, nous ne léserons personne sans avoir la prétention de satisfaire tout le monde.

DE M. ROGER TESSIER, 27, GRANDE-RUE, ASNIERES :

Une fois encore, je vous écris pour vous dire l'entière satisfaction que j'ai toujours en lisant régulièrement votre revue. Bravo pour le n° 391 et particulièrement pour les conseils de Louison Bobet à l'intention des jeunes coureurs débutants. J'ai moi-même couru dans les rangs des amateurs et les conseils sont toujours les bienvenus surtout lorsqu'ils viennent d'un champion estimé. Puisqu'une de vos lectrices demande des adresses de clubs féminins de la région parisienne, elle peut s'adresser pour le V.C.C.A., à Mme Lucienne Basse, 35, r. du Four, Paris-6e.

REPONSE. — Merci de vos félicitations et du renseignement. Voilà de l'excellente entraide sportive. Il nous est malheureusement difficile de vous conseiller pour la question que vous nous posez vous-même. Adressez-vous à M. Jean Garnault, secrétaire général du Tour de France, 10, faubourg Montmartre, à Paris.

DE M. C., BASE D'EL AOVINA, TUNIS (TUNISIE) :

Depuis longtemps, je m'étais promis de vous écrire. Depuis quatre ans, je pratique l'aviron et l'an dernier j'ai fait partie de l'équipe mixte Nantes-Saumur qui a remporté le championnat de France et le championnat d'Europe de yoles de mer. A l'époque, j'avais été surpris de ne pas trouver dans votre revue une photo ou un article sur ces championnats. Ce n'est pas un reproche, tant je sais que l'on vous demande de choses. Il me semble cependant que vous parlez peu de ce sport. Vous allez me répondre : manque de place. Hélas ! je le sais bien, mais tâchez de faire un jour une enquête sur l'aviron. Votre numéro de fin d'année est formidable et j'ai même été surpris d'y trouver la photo de deux de mes camarades avec qui j'ai partagé l'honneur de représenter la France à Cannes.

REPONSE. — Notre numéro de fin d'année vous a montré que nous ne négligeons pas l'aviron, cher Claude Barroux (vous voyez que nous vous avons identifié malgré la discrétion de votre initiale). Nous avons traité de ce sport chaque fois que nous en avons eu l'occasion. En particulier, nous n'avons pas manqué de mettre en valeur les magnifiques résultats obtenus par la Fédération Française d'Aviron et, dans notre dernier numéro même, nous mettions l'accent sur la modicité de la subvention qui lui est accordée. Nous espérons que vous pouvez continuer à vous entraîner à Tunis et que vous obtiendrez encore de beaux résultats après votre démobilisation.

DE M. BALDY ALVES, A ROCHESSADOULE :

Toutes mes félicitations pour votre revue qui est vraiment le maillot jaune des journaux de sport. Pourtant, je voudrais vous donner mon point de vue au sujet des têtes encerclées qui gagnent un étui à cigarettes d'une valeur de 20.000 francs. Il serait, à mon sens, préférable de dépenser cet argent en en distribuant à vos plus fidèles lecteurs, c'est-à-dire en attribuant des primes au renouvellement des abonnements, selon l'ancienne méthode, ou de publier de temps à autre une première page en couleurs. Ce serait, en tout cas, plus juste pour l'ensemble de vos lecteurs, un tel système ne profitant qu'aux lecteurs des villes qui, seuls, peuvent assister aux grands matches de football, alors que les lecteurs des campagnes n'ont que la ressource de les vivre par la lecture de votre revue.

REPONSE. — Tout d'abord, nos plus fidèles lecteurs ne sont pas nécessairement abonnés à notre journal. En second lieu, la publication d'une couverture en couleurs — outre les difficultés techniques qu'elle présente, particulièrement pour des raisons horaires — reviendrait infiniment plus cher que vous ne le croyez. Enfin, nous ne pouvons, de toute évidence, faire porter un tel effort de propagande que dans les grands centres. Mais nos lecteurs des campagnes profitent eux aussi de cet effort puisque l'accroissement de clientèle qui en résulte nous permet d'améliorer toujours plus notre journal.

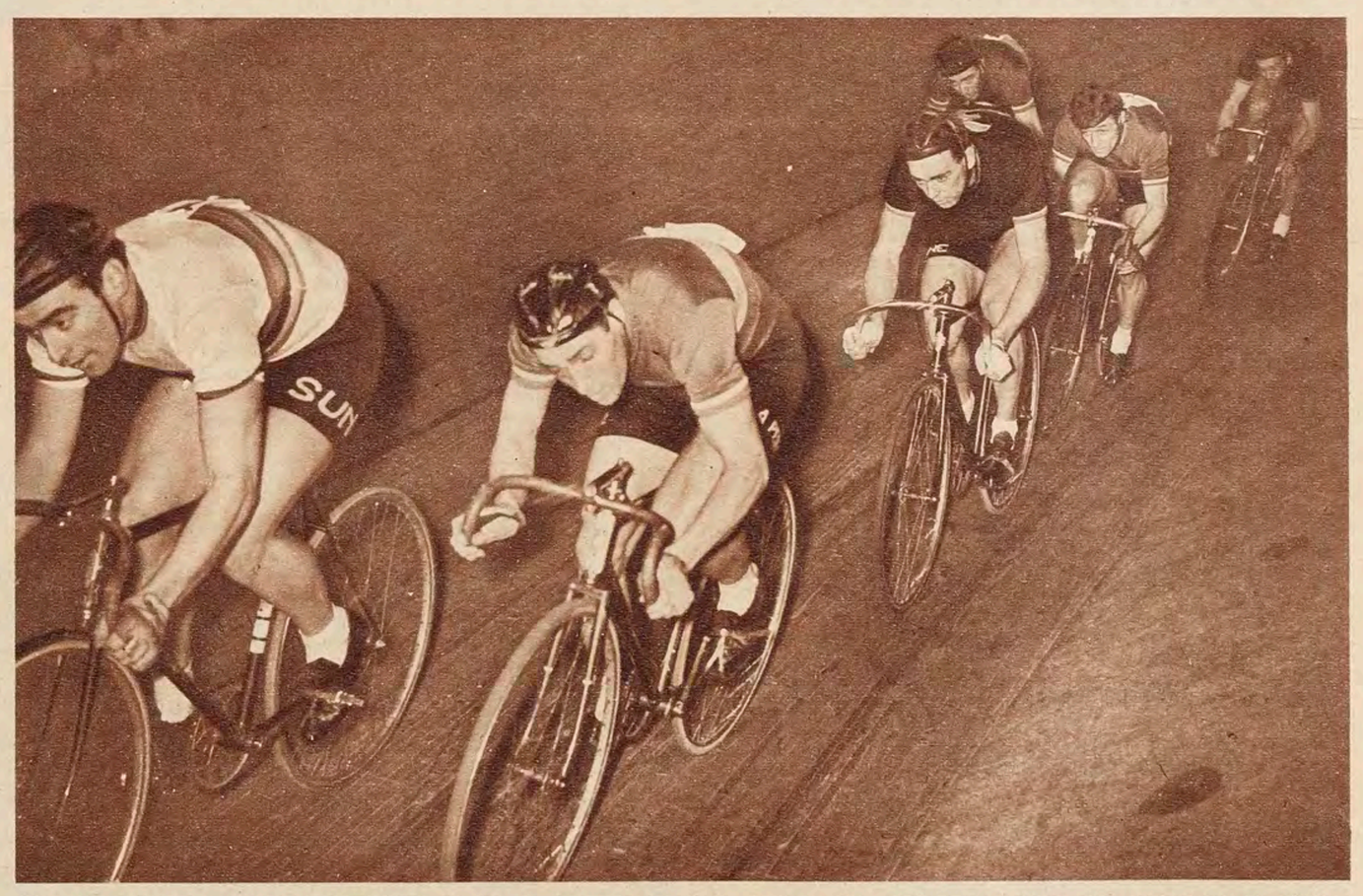
Notre lecteur, M. Robert Zaug, à Totainville, par Mirecourt (Vosges), doit se séparer de sa collection « But et Club-Le Miroir des Sports » comprenant les numéros 66, 69 à 77, 79 à 81, 83 à 85, 88, 90, 91, 93 à 98, 104 à 119, 123 à 335, 344, 345, 347 à 390, 4 numéros spéciaux du Tour de France 1949 à 1952, 2 numéros de fin d'année 1951-1952, 4 numéros programmes du Tour de France 1947 et 1950 à 1952, 4 numéros spéciaux Tour de France 1948 à 1951. Lui faire offre directement.

(Suite page 18.)

Le spectaculaire Bruneel (à g.), associé au champion du monde de vitesse, le Suisse Plattner (à droite), a remporté les Six-Jours d'Anvers devant ses supporters.

Bruneel retrouvait, dimanche au Vel' d'Hiv', ses pairs dans un omnium par équipes. Goussot, qui mène, remplaçait Carrara. L'individuelle revint à Patterson-Terruzi.

ENTRE LES 6 JOURS D'ANVERS ET CEUX DE PARIS, LES "AS" DE LA SPÉCIALITÉ, CARRARA EXCEPTÉ, SE SONT AFFRONTÉS AU VEL' D'HIV !



L'équipe australo-italienne Patterson (à g.) et Terruzi (à la corde) fut irrésistible dans cet omnium et réalisa sur le kilomètre lancé le temps sensationnel de 1' 2" 3/5. Schulte-Peters triomphèrent dans la manche de poursuite.

Godeau (en haut) et Queuguet étaient opposés, en demi-fond, au tandem Verschueren (à la corde)-Wagtmans. Le Hollandais, qui débutait au Vel' d'Hiv', ne put épauler parfaitement le Belge. Les Français gagnèrent les 3 manches.

But et Club - Le Miroir des Sports

pose la question du jour :

QUELLE EST LA MEILLEURE FORMULE POUR LE CHAMPIONNAT DE FRANCE CYCLISTE SUR ROUTE ?

Montlhéry ? Parcours de la Coupe Vergeat ? Parcours du Pneumatique ? Epreuve unique ? Formule par addition de points, du type Desgrange-Colombo ? De vives controverses — loin d'être apaisées — se sont engagées à propos du prochain Championnat de France sur route. Seul le public n'a pas été consulté et c'est pourquoi nous avons pensé à demander à nos lecteurs de formuler leur avis.

C'est M. Maurice Evrard, ancien directeur sportif des cycles Génial-Lucifer, qui « donne le coup d'envoi » de cette enquête en nous adressant la lettre suivante :

LA formule du championnat de France sur route des coureurs professionnels a soulevé depuis longtemps bien des polémiques sans que l'on soit arrivé à se mettre d'accord ni sur les règlements ni sur les terrains où doit se disputer cette importante épreuve. L'on a essayé le championnat par points en six épreuves : c'était régulier et très sportif, mais la Fédération a redemandé une seule épreuve à Montlhéry, pour la « Fête du Cyclisme » et en raison de l'intérêt pécuniaire qu'elle y trouvait. Les 50 coureurs qui avaient totalisé des points dans une quantité de courses étaient qualifiés pour disputer l'épreuve unique. C'est justement ce qui semble absurde et illogique, car un coureur qui n'aura gagné aucune course dans l'année et qui aura tout juste récolté quelques points dans des courses régionales de 3e catégorie pourra, avec un peu de chance, être sacré champion de France. C'est donc une formule antisportive.

La formule de cette année ne sera pas meilleure bien que l'on ait choisi un terrain accidenté. Ce sera toujours une seule épreuve. Un coureur qui aura gagné deux ou trois grandes courses et qui sera accidenté dans l'épreuve unique ne sera pas champion de France !

La formule idéale, à mon avis, est celle-ci :

Il faut choisir six ou sept épreuves de première catégorie. Par exemple : le Critérium National, Paris-Roubaix, le Pneumatique, les Boucles de la Seine, la Coupe Vergeat, la dernière à Paris, en principe à Montlhéry.

Ainsi la Fédération poursuivra sa propagande de décentralisation à travers la France sans avantager une région au détriment d'une région moins riche et le titre d' « épreuve qualificative » ne sera plus dévalorisé en étant attribué à trop d'épreuves de troisième ordre.

Dans chaque épreuve, il sera donné un certain nombre de points. Par exemple, 20 au premier, 10 au deuxième, 6 au troisième et les 25 premiers des six premières épreuves seront qualifiés pour disputer la dernière à Paris.

Pour cette dernière, d'où sortira le véritable champion de France, tous les coureurs garderont leurs points acquis dans les autres courses et ils courront au moins leur dernière chance.

Il pourra peut-être se trouver quelques lacunes dans ce règlement, mais le titre ne sera plus galvaudé et ce sera la formule la plus sportive et la plus juste.

Faites-nous connaître votre opinion et adressez vos lettres au « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris.

Jacques DUPONT

J. DUPONT A FAILLI S'INCLINER A ORAN, PARCE QU'IL N'AVAIT PAS VU L'ITALIEN DE ROSSI S'ENFUIR

De notre env. spéc. Marcel HANSENNE

ORAN. — Le septième Criterium cycliste organisé par « l'Echo d'Oran » a été une course étonnamment agitée. Il est impossible d'évaluer le nombre des attaques qui se produisirent tout au long des 105 kilomètres de l'épreuve. Qu'on sache simplement que du troisième au dernier kilomètre il y eut toujours des volontaires pour tenter l'échappée et que, pour la plupart du temps, ils se nommaient Lauredi, Bernard Gauthier, Jacques Dupont, Stanislas Bober, de Rossi, Rémy. Si la victoire avait échappé à l'un d'eux, on eût pu crier à l'injustice. D'autres furent moins heureux, tels Robic, Varnajo et Baldassari, qui s'imposèrent de longs et méritoires efforts pour revenir sur les hommes de tête, sans y parvenir. Mais, du moins, les a-t-on vus. Peut-être Kubler et Geminiani pensèrent-ils que les attaquants finiraient par se lasser ? Mais, dans ce cas, ils commirent une lourde erreur.

A quatre kilomètres de l'arrivée, la victoire de l'Italien de Rossi paraissait acquise, car l'ex-champion du monde de poursuite amateur possédait soixante mètres d'avance sur un groupe de cinq hommes. Jacques Dupont ne l'avait pas vu s'enfuir, tellement les attaques se succédaient. Il eut juste le temps de rejoindre le Transalpin avant qu'il fût trop tard. Alors, absolument maître des événements, il se détacha irrésistiblement dans la dernière côte.. Un grand champion gagnait une grande course, car ce fut une grande épreuve avec un nombre incalculable d'actions individuelles.

Le classement : 1. Jacques Dupont, les 105 kilomètres en 2 h. 46' ; 2. Bober, à 50 mètres ; 3. De Rossi (Ital.), à 80 m. ; 4. Guercy ; 5. Decaux ; 6. Quentin ; 7. Lauredi ; 8. Fiengo ; 9. Deledda ; 10. Guégan ; 11. Redolfi ; 12. Mueller (All.) ; 13. Rémy ; 14. Massip ; 15. Guegen ; 16. Zelasco ; 17. P. Michel ; 18. Dacquay ; 19. Soler ; 20. Charroin ; 21. Poblet ; 22. Remangeon ; 23. Moineau ; 24. Garcia ; 25. Molinès ; 26. B. Gauthier ; 27. Kébaili, etc...

Dans le mont des Mules, un trio formé de Gregorini, Genestre et Siguenza s'est enfui. Les leaders ne furent pas rejoints et, à Monaco, le jeune Parisien Siguenza l'emporta nettement (Tél.)

FRANCIS SIGUENZA FAIT UNE ENTREE REMARQUÉE CHEZ LES "PROS" AVEC LE GRAND PRIX DE MONACO

AVEC le Grand Prix de Monaco (157 km.), la saison routière s'ouvrait officiellemnt sur la Côte d'Azur. Le fait qu'un jeune coureur professionnel parisien, Francis Siguenza, ait remporté une magnifique victoire, constitue une heureuse coïncidence. Amateur encore l'an dernier sous les couleurs du V.C.C.A., dirigé, depuis qu'il fait du cyclisme un métier, par Francis Pélissier, Siguenza, petit gabarit de très bonne classe, a donc effectué de remarquables débuts. Ce n'était pas la première fois qu'il confrontait son talent avec les plus chevronnés, car, en 1952 déjà, il avait participé au Tour de l'Ouest et s'y était bien comporté.

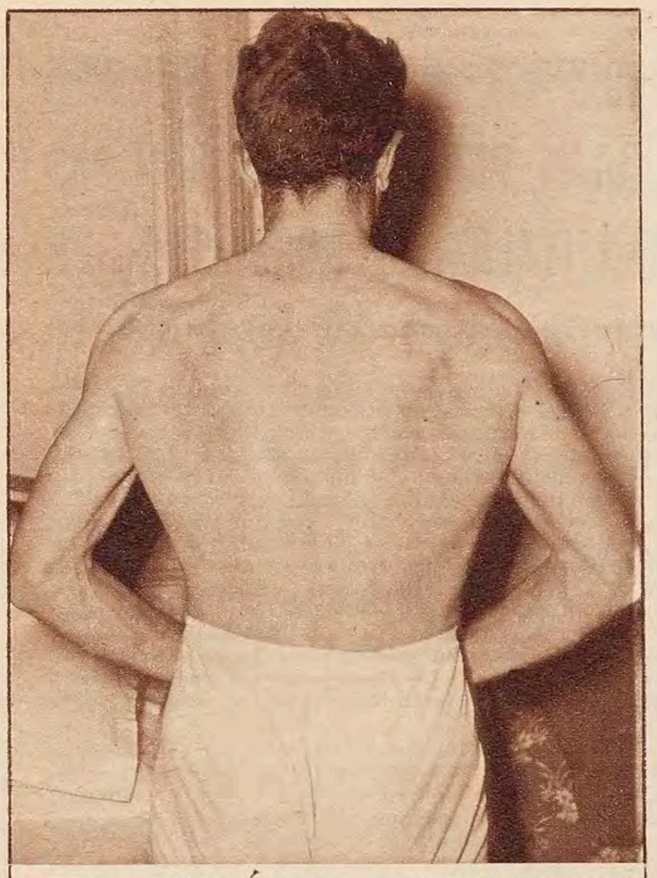
Les vedettes étaient à Oran, soit, mais un lot assez relevé se trouvait à Monaco et le malin petit gars d'Asnières a su le vaincre, grâce à son à-propos, sa clairvoyance et sa forme précoce. Il ne s'attarda pas dans le peloton et eut la présence d'esprit de répondre, dès le 44e kilomètre, à la première attaque sérieuse. Bien lui en prit, du reste, puisqu'elle fut la bonne.

Cette échappée, déclenchée tout d'abord par Bermudez, Marchetti, Ranson et Bonnato, auxquels venaient rapidement se joindre Gil, Pannier et Grégorini, prit sa forme définitive dans la descente de Bar-sur-Loup lorsque Rol, Pezzi, Siguenza, Genestre et Danberra, surgirent en renfort. Le petit Siguenza, très à l'aise, ne bougea pas avant le Mont des Mules et c'est au cours de cette escalade qu'il s'enfuit en compagnie de Grégorini et Genestre. Au sommet, l'affaire était entendue et les trois coureurs de tête précédaient Rol de 1'40", Pezzi de 2'10" et Mirando, auteur d'un fulgurant retour, de 3'.

Excellent grimpeur, Siguenza se montra alors bon rouleur et sprinter redoutable. C'est par une dizaine de mètres qu'il battit ses deux camarades, à Monaco. Il est à souhaiter que ce premier succès sympathique soit suivi de nombreux autres. Battre aussi nettement des hommes de valeur qui évoluaient sur un terrain qu'ils connaissent bien est significatif. Sur l'ensemble de ses qualités, Siguenza peut être un sérieux candidat à la sélection du Tour, dans une équipe régionale.

Le classement : 1. Francis Siguenza, les 157 km. en 4 h. 14'28" ; 2. Grégorini ; 3. Genestre ; 4. Pezzi, à 1'25" ; 5. Vanderstock ; 6. Mirando, etc.

Le visage juvénile du vainqueur fait plaisir à voir, et la préposée au bouquet s'en réjouit. A 22 ans, Siguenza fait des débuts remarqués chez les pro. Il n'en restera probablement pas là.



BOBET S'AMÉLIORE PHYSIQUEMENT

VOICI un tableau des mensurations comparées de Louison Bobet, à un an d'intervalle. On constatera que, grâce à la culture physique et à la vie saine qu'il mène constamment, Louison Bobet, s'il n'a pas changé de poids, est parvenu, à vingt-huit ans, à augmenter notablement son amplitude thoracique, son tour de cuisse, son tour de poitrine, son tour de bras... et à diminuer son tour de hanche. Il a nettement développé ses muscles dorsaux et acquis une ceinture abdominale solide.

	1er février 1952	1er février 1953
Poids	75	75
Taille	1,78	1,78
Poitrine au repos	90	91
Poitrine en inspiration.	104	107
Ceinture	76	76
Hanche	98	97
Cuisse	54	54,5
Mollet	37	36,5
Cou	37,5	37,5
Bras	27,5	28
Envergure	1,85	1,85
Cœur au repos	46	46

JEUNE DE LA ROUTE ENTRAINE-TOI

Mets aussi ton corps en état de marche :

1 SOIGNE PIEDS, REINS, DENTS

2 RENFORCE BRAS ET ÉPAULES

3 SOIS TON PROPRE MASSEUR

4 APPRENDS A BIEN RESPIRER

AVANT de passer à un autre chapitre, celui des soins à accorder à ton corps, il nous reste encore quelques détails à régler concernant ta monture.

La pression des pneus, par exemple.

Les coureurs sur piste ont un péché mignon : mettre le plus possible d'air dans leurs « pelures ». Cela s'explique : sur une surface parfaitement plane, la diminution de l'adhérence constitue un avantage réel. Sur la route, trop gonfler engendre parfois une catastrophe. Pendant des heures, en effet, les chocs répercutés et transmis au corps par le cadre sont cause d'une fatigue supplémentaire. Il te faudra donc éviter de gonfler outre mesure. Tu dois voir ton pneu fléchir légèrement sur l'asphalte lorsque tu roules, et un passage sur une portion pavée ne doit pas te secouer exagérément. Même en appuyant sur ton pneu, à l'arrêt, de toute ta force, avec le pouce, tu ne dois jamais « talonner », c'est-à-dire sentir la jante. Un pneu insuffisamment gonflé est plus vulnérable qu'un autre aux chocs contre les pierres, les bordures de trottoir, les trous. Un pneu trop gonflé rendra magnifiquement sur un sol parfait mais t'énervera au moindre passage pavé tant il te fera « valser ». Je ne vais pas t'indiquer une pression type. Cela dépend du poids de chaque individu. Tu devras t'habituer à la trouver toi-même. En ce qui me concerne, je sais, à deux coups de pompe près, la pression qui me convient, mais je ne me permettrai pas de l'indiquer à un autre routier.

Patins et gaines de freins, ta sauvegarde

Consacre le temps nécessaire, même si tu trouves la corvée fastidieuse, au parfait réglage de tes freins et à leur graissage. Un câble de frein fonctionne mal dans une gaine sèche ou rouillée. Graisse cette gaine abondamment, à l'huile épaisse de préférence. Il faut qu'un frein obéisse à la moindre pression du doigt. Si, comme nous, tu dégringolais un col parfois long de vingt kilomètres, tu comprendrais vite l'importance de cette recommandation. Change tes patins de freins dès que tu sens qu'ils ne « mordent » plus aussi bien sur la jante. Veille à ce qu'ils soient bien parallèles à la jante, avec les écrous des porte-patins bien bloqués. L'insouciance dans ce domaine se paie trop cher.

Pas de bidons superflus

Si tu n'es encore qu'un débutant couvrant de courtes distances à l'entraînement et disputant des épreuves de moins de cent kilomètres, n'encombre pas ton vélo d'un double porte-bidons sous prétexte de ressembler à un coureur. Tu peux même t'en passer carrément et te contenter de la « topette » de poche qui contient 25 centilitres. C'est bien suffisant, crois-moi. Ce qu'il faut y mettre ? Un peu de patience, nous y viendrons !

Pas de manivelles marquant 7 heures

La plupart des vélos de débutants sont mal réglés. J'ai souvent remarqué par exemple que les manivelles y « marquaient sept heures » et non six. Tu vois ce que je veux dire, sans doute ? Comment veux-tu que ton moteur tourne rond si son embiellage est monté de guingois ? Les manivelles d'un pédalier, j'y insiste, doivent être parfaitement ajustées, et pas à peu près, mais « au poil ». Ne crois pas une seconde le mécanicien paresseux qui t'affirmera que ça n'a pas d'importance. Un vrai coureur, ou quiconque veut le devenir, ne doit jamais pédaler avec des manivelles décalées, ne serait-ce que d'un degré.

Naturellement, si ton vélo est muni de manivelles modernes (façon de parler puisqu'elles existent depuis quarante ans), c'est-à-dire à emmanchement carré, tu n'auras pas à te préoccuper de les savoir « en face l'une de l'autre », mais tu devras cependant veiller à ce qu'elles soient parfaitement bloquées.

Il arrive parfois, même aux professionnels, que la cuvette fixe de pédalier se débloque en pleine course. Evite cette panne idiote et qui peut un jour te coûter une belle victoire. Bloque cette cuvette d'un coup de pointeau donné sur le bord de la boite de pédalier. Cela te prendra dix secondes et... tu seras tranquille pour toute la saison.

Laissons maintenant ta monture pour parler de ta propre « mécanique ». Je prenais peu de soin de la mienne, lorsque j'étais comme toi un apprenti du vélo. Je courais un peu en chien fou et sans la moindre idée de ce que doit être l'hygiène d'un routier. Maintenant, je sais...

Oublie que tu étais footballeur

Il est, avant tout, une chose que tu dois bien te mettre en tête si tu as l'intention de briller en cyclisme : à partir du moment où tu as repris l'entraînement, oublie quel genre de sportif tu as pu être auparavant : nageur, footballeur, basketteur.

Ne te laisse pas aller à penser que pour une toute petite fois ça n'a pas d'importance. Ne tape plus dans un ballon, délaisse le stade, ne va pas à la piscine, sinon pour y prendre une douche si tu n'as pas d'installation chez toi. Ces plaisirs d'un autre sport que tu as pu connaître et où tu as même pu briller te sont interdits dès que tu pédales. Le cyclisme est un maître intransigeant. Le moindre écart se paie, et tu te ressentirais pendant longtemps de l'erreur de croire que tu peux tout te permettre, sous prétexte que tu es jeune et que tu te sens plein de force. Le vélo est avant tout un sport de souplesse. Ne la détruit pas sottement une fois que tu auras commencé à l'acquérir.

La saison routière terminée, il sera toujours temps de te désintoxiquer du vélo, comme je le fais moi-même depuis des années.

En commençant par les pieds

Venons-en à l'objet essentiel de cet article : les soins.

Pour ne rien oublier, nous allons découper ton corps en différentes zones. Commençons par le bas et allons en remontant.

N'imagine surtout pas que tu peux négliger tes pieds sous prétexte que tu ne marches pas, ou peu. Débarrasse-toi d'un cor gênant, fais vite soigner une ampoule naissante, un durillon, un ongle incarné surtout. Dans la chaleur, les routiers souffrent parfois des pieds, moins qu'un concurrent de Paris-Strasbourg à la marche sans doute, mais assez pour que cela puisse parfois être un handicap.

Au départ d'une épreuve assez longue et par temps sec, talque-les. S'il fait froid, enduis-les d'une pommade légèrement échauffante.

Si tu n'as pas de masseur

Voyons tes jambes, maintenant. Le mieux serait, bien sûr, d'être massé régulièrement. C'est un luxe qu'un jeune coureur ne peut pas toujours se payer. Apprends donc, faute de mieux, à te masser toi-même, légèrement et toujours en remontant vers le cœur, avec la paume de la main et en légers pétrissages. Tu sentiras toi-même les parties de tes mollets et de tes cuisses encrassées par les toxines de la fatigue musculaire. Effectue ce massage une heure environ après ton retour de l'entraînement et après une douche tiède ou, à défaut, une friction au gant de crin et à l'eau de Cologne.

Ne néglige jamais une douleur au genou. Ne force pas, va voir ton médecin. Lui seul peut te dire si c'est sérieux ou non.

Il se peut que tu connaisses un jour la déchirure musculaire, douloureuse et qui stoppera net entraînement et compétition. Arme-toi de patience. Seuls la chaleur et le repos la feront disparaître.

Tes reins, comme ceux d'un boxeur

Les routiers souffrent souvent des reins. Parfois parce que ces derniers sont trop faibles pour résister aux efforts

Tous les jeunes n'ont pas, comme Louison, la chance de pouvoir se confier aux mains de R. Le Bert, mais ils peuvent être leurs propres masseurs.

« Je sais à deux coups de pompe près, comment mes pneus doivent être gonflés... »

AVEC L. BOBET

qui leur sont imposés. Ils sont, avec le cœur et l'estomac, un atout essentiel dans le jeu d'un champion. Sans reins solides, pas de grand routier. Renforce les tiens par une culture physique appropriée, au tapis, semblable à celle des boxeurs qui soignent particulièrement leur ceinture abdominale. En aucun cas, cela ne pourra te nuire. Prends garde au froid et protège tes reins à l'entrainement et en course avec une application de pommade échauffante. Je ne suis pas partisan des emplâtres adhésifs qui empêchent l'épiderme de respirer...

Evite, et c'est facile, la constipation. Prends l'habitude de boire à jeun un grand verre d'eau minérale ou même d'eau pure... si elle est vraiment pure. Certains médicaments facilitent la digestion. Fais-en un usage modéré, mais, avant tout, fuis les repas plantureux qui te laisseront mal à l'aise et les jambes lourdes.

Fuis sauces, alcool, pain frais

Sans être un ascète, je me suis tracé, en ce qui concerne le régime, une ligne de conduite, et il est bien rare que j'y déroge. Crois-moi, on mange très bien en se contentant de crudités, de poissons, de viandes grillées, de légumes verts, de fromages non fermentés et de fruits. Je ne suis pas ennemi d'un ou deux verres de bon vin au cours du repas, et si je ne crois pas à la nécessité de boire régulièrement du café après le déjeuner, je n'irai pas jusqu'à prétendre que ceux qui en usent ont tort. L'essentiel, à mon avis, est d'éviter sauces, alcools et... pain frais en grande quantité. Je suis un amateur de miel et j'en emporte souvent avec moi à l'entraînement. Mon régime, tu le vois, n'est pas révolutionnaire et n'est, somme toute, que celui de tous les sportifs qui tiennent à conserver la forme et la ligne.

Apprends à bien respirer

Changeons de secteur et abordons la question pulmonaire. Dors la fenêtre ouverte lorsque la température le permet. Apprends à respirer profondément ailleurs que sur ton vélo. Une belle capacité thoracique est indispensable pour qui veut devenir un athlète du vélo. Tu seras moins « asphyxié » par les départs rapides si tu « tiens » six litres que si tu en « tiens » quatre. C'est surtout au repos qu'il faut t'apprendre à respirer à fond. Une fois en course, cela devient naturel puisque c'est ton organisme qui exige alors de tes poumons le maximum de rendement.

Assure-toi par une visite médicale que tes cloisons nasales ne sont pas déviées et que tu n'as pas de végétations. Mieux vaut passer deux jours en clinique que de subir pendant des années le handicap d'un système respiratoire travaillant au ralenti.

De bons bras, de bonnes épaules

Tu entendras peut-être dire qu'un cycliste ne pédale pas avec ses bras et n'a pas besoin d'entretenir leur musculature. N'en crois rien. Tout fatigue sur un vélo, et si tu n'as pas à faire concurrence à un leveur de poids, tu peux néanmoins te livrer chaque matin à une culture physique d'assouplissement, non de force, qui sera un correctif du torse et des épaules. Tu peux même, si cela t'amuse, tirer sur un extenseur, mais avec une ou deux branches seulement. Un routier possédant des épaules légèrement musclées et de bons avant-bras sentira moins la fatigue au cours des très longues épreuves que celui qui aura par trop négligé la partie non motrice de son corps de pédaleur.

Ton cou sera peut-être douloureux au début de ton entraînement. Manque d'habitude, tout simplement. Ne t'en effraie pas. Nous connaissons tous cela, après deux mois d'inaction. Masse-toi la nuque. Effectue journellement quelques mouvements de rotation du cou et tu ne seras plus gêné.

Pas de bonnes dents, pas de coureur

Faut-il te dire de soigner ta dentition ? Pour toutes sortes de raison, tu te dois d'avoir une bouche saine; ne serait-ce qu'afin de bien digérer et d'ignorer les maux d'estomac. Un coureur qui ne digère pas, ou mal, ne sera pas longtemps un champion.

Prends soin de tes yeux. Même à l'entraînement, et dès que tu roules dans la poussière ou le froid, mets des lunettes. Aie toujours chez toi un collyre, de l'eau de rose; baigne tes yeux dès que tu les sens fatigués ou irrités.

Ne jamais rester en sueur

Inutile, je pense, de préciser qu'un coureur se doit d'être propre. Ne te résigne jamais à terminer une séance d'entraînement ou une course autrement qu'en étant passé sous la douche. N'admets jamais de mijoter dans ta sueur. C'est non seulement impensable pour un sportif mais aussi extrêmement dangereux. Les pleurésies qui stoppent net une carrière ont rarement un autre point de départ que celui d'un coup de froid après un effort.

Louis BOBET.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

DE L'ÉQUIPEMENT AUX PETITS SECRETS DE L'ENTRAINEMENT

L'une des premières épreuves de la saison routière, la Ronde cycliste du Carnaval, s'est disputée à Aix-en-Provence. Le peloton passe ici devant les tribunes décorées de motifs empruntés à la mi-carême. Poblet est en deuxième position.

Aussi brillant routier que pistard, le jeune Espagnol Poblet, qui tient le bouquet de la victoire, triompha après avoir contrôlé la course avec autorité. Son sprint fut irrésistible.

MIGUEL POBLET A L'ORÉE D'UNE CARRIÈRE BRILLANTE

PENDANT plusieurs années, les journalistes sportifs ne connurent l'Espagnol Miguel Poblet que par les communiqués d'agences. Poblet dut attendre en effet sa vingt-quatrième année pour être libéré de ses obligations militaires et être autorisé à sortir de son pays. Ce premier contact avec le monde extérieur eut lieu le 12 octobre dernier, grâce à son manager parisien Daniel Dousset qui lui offrit un contrat pour courir au Vel' d'Hiv', en américaine. D'emblée, la classe de Poblet se manifesta. Associé à Terruzzi, il termina troisième de cette américaine, enthousiasmant le public ! Sa carrière internationale commençait.

Originaire de Barcelone, Miguel Poblet (1 m. 69, 64 kgs) se destinait aux études lorsque le démon du vélo le prit. Il voulait être ingénieur électricien, et c'est lorsqu'il était étudiant qu'il apprit à parler le français très correctement.

Ses succès en cyclisme ne se firent pas attendre, et, bientôt, Poblet abandonnait (à 19 ans et demi) ses cours pour le sport. Excellent routier, mais aussi brillant pistard, Poblet inscrivit à son palmarès les principales classiques de son pays : champion d'Espagne par équipes (1947, 48, 49), champion d'Espagne de montagne — épreuve routière de 180 kms avec sept cols à escalader (1948, 49), champion d'Espagne de vitesse (1949, 51), champion de Catalogne, route et vitesse (1947, 48, 49), vainqueur du Grand Prix de Catalogne — 7 étapes (1952). Il remporta encore le Grand Prix de Barcelone 1952, battant Coppi, Van Steenbergen et autres seigneurs. Il n'a jamais disputé le Tour d'Espagne, s'estimant trop jeune encore pour une épreuve aussi longue. Cette même raison — il le prétend — l'incite à délaisser le Tour de France 53. Mais Poblet y viendra.

UN DOCUMENT EXCLUSIF : LA VISITE DE MARCEL BIDOT AUX DIRECTEURS SPORTIFS

L'ancien champion de France sur route, Marcel Bidot, a été, on le sait, à nouveau choisi pour diriger l'équipe tricolore du Tour. Auparavant, il aura le devoir de la constituer, et c'est dans cette intention qu'il a déjà dressé la liste des compétitions routières qu'il entend suivre, en vue de former son opinion. Avant même que ne soient frappés les trois coups annonçant l'ouverture de la saison, Marcel Bidot a tenu à prendre contact avec les directeurs sportifs des grandes marques de cycles, dont les conseils éclairés le guideront dans sa sélection. « But et Club - Le Miroir des Sports » a réussi à photographier cette visite de Marcel Bidot.

APARTÉS

● *Un bruit de coulisses qui pourrait se révéler exact : les dirigeants de Nîmes et du Racing se seraient mis d'accord pour le transfert d'Ujlaki la saison prochaine.*

● *Poblet argue d'une saison hivernale trop chargée pour expliquer son refus de participer au Tour de France. La vérité, c'est qu'il n'est pas « très bien » avec Mariano Canardo, directeur technique de l'équipe espagnole du Tour.*

● *On change : Nice, qui avait transféré Amalfi à Torino l'année dernière, vient de lui écrire pour lui demander s'il consentirait à porter les couleurs rouge et noir la saison prochaine.*

● *Fausto Coppi a dû renoncer aux Six-Jours d'Anvers et de Paris... et cette abstention lui coûte huit millions.*

● *Ce n'est pas à cause des nombreuses lettres, toutes timbrées du Midi, et réclamant l'éviction de Porthault (que les Méridionaux ne considèrent pas comme un vrai rugbyman), que le trois-quarts du Racing n'a pas été retenu dans le quinze de France. Bien qu'il soit en forme, les dirigeants de la F.F.R. ont préféré essayer le jeune Rogé.*

● *Koblet ne disputera pas les Six-Jours de Paris. Il avait demandé que son contrat fût égal à celui de Schulte, ce que Mouton a trouvé excessif. Bartali ne les disputera pas non plus, le chiffre qu'il avait avancé était tel qu'il était impossible qu'on l'acceptât. Gino le savait, il n'avait émis une telle prétention que parce qu'il ne voulait pas être le remplaçant de Coppi.*

● *Sokoloff, manager de Bassett, avait proposé à Khalfi, qui entraîna son boxeur contre Famechon, d'entrer dans son écurie. Khalfi a refusé : il eut dû verser 66 % de ses contrats à son nouveau « patron ».*

● *La Fédération Française de Boxe ne s'occupe pas des questions d'entraînement. Dans le cas contraire, elle se fut sans nul doute inquiétée de savoir que le nouveau sparring-partner du puncheur Bassett est Emile Carapezzi, à qui elle a retiré sa licence le 15 mai 1952 et dont une demande de réintégration a été refusée par la Commision spéciale le 23 décembre dernier.*

● *Pierre Dumesnil s'est offert le luxe de deux entraîneurs, l'un à Paris, Martineaux; l'autre à Reims, Morgen, pour les jours de tentatives de record. Le troisième, Pierre Barbit, abandonné l'an dernier, n'en suit pas moins avec intérêt la carrière du jeune brasseur... dans les journaux.*

● *Si les dirigeants de l'U.S.A. Limoges avaient su mieux interpréter le règlement des transferts édicté par la Fédération Française de Rugby, ils auraient pu incorporer Bordas, de Périgueux, quatre mois plus tôt.*

● *Carrère, militaire à Bordeaux, l'aviateur Gilbert Bénausse, le fantassin Dedieu disputent régulièrement les compétitions à XV de leurs régiments respectifs. Mais peut-on être « quinziste » sous l'uniforme et « treiziste » dans le civil ? La F.F.R. devra répondre à cette question en sélectionnant le XV de l'armée française qui, le 12 avril, rencontrera l'armée britannique à Paris.*

MARSEILLE-LILLE (3-0) Dans un stade archicomble, Marseille imposa sa loi à l'équipe nordiste grâce à sa vitesse d'exécution et à son mordant. L'avant centre Andersson marque le 2e but phocéen. De g. à dr. : Vuye, Andersson, Ruminski, Sommerlynck. (Tél.)

Strasbourg et Toulouse toujours talonnés par Monaco

TOULOUSE et Strasbourg, co-leaders de seconde division, ont défendu victorieusement leur position malgré les déplacements difficiles qui leur étaient imposés.

A Toulon, les Méridionaux durent livrer un combat acharné à un adversaire bien résolu à se surpasser. A la mi-temps, le score était de 0 à 0. C'est peu avant la fin de première heure de jeu qu'une percée en force de Mellberg donna aux Toulousains un avantage qu'ils surent conserver ensuite.

Durant trente minutes, Nantes parvint à garder, sur son terrain, l'initiative des opérations devant Strasbourg. Les Alsaciens, plus complets, s'imposèrent ensuite, indiscutablement.

Monaco, qui avait dominé le Racing le jeudi précédent en Coupe, a peiné sur son terrain devant Cannes. Mais un but de Grumellon lui a tout de même permis de vaincre et de ne rien perdre sur ses rivaux.

Alès, chez lui, a du baisser pavillon devant Troyes, qui reprend la quatrième place à Besançon. Les Franc-Comtois de Wartel ont, en effet, enregistré une nouvelle défaite « at home » devant Angers.

Rouen a soudain retrouvé le punch et gagné plus nettement (5-0) qu'on ne le prévoyait contre Valenciennes.

Aucun des clubs parisiens n'a été battu. Le C.A.P., après avoir longtemps mené à la marque à Béziers, concéda le « nul », tandis qu'à Saint-Ouen le Red Star obtint in extremis un succès heureux sur Perpignan.

Quant à Grenoble et Lyon, qui se retrouveront dimanche en Coupe, ils n'ont pu se départager.

Pierre LAGOUTTE

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

29 buts : Andersson (Marseille); **21 buts** : Appel (Reims); **16 buts** : Dupraz (Montpellier); **15 buts** : Saunier (Le Havre); **12 buts** : Abdesselem (Girondins); **11 buts** : Kopa (Reims), Pierre Sinibaldi (Reims), Muro (Sochaux); **10 buts** : De Harder (Girondins), Lefebvre (Lille), Gardien (Sochaux), Jonsson (Stade Français); **9 buts** : Kargu (Girondins), Vandooren (Stade Français), Le Gall (Rennes), Fontaine (Sète), Courteaux (Nice), etc.

DEUXIEME DIVISION

17 buts : Mellberg (Toulouse); **14 buts** : Haan (Strasbourg), Bahl (Angers); **13 buts** : Vangeen (Nantes), Quenolle (Strasbourg), Sboralski (Valenciennes); **12 buts** : Palluch (Monaco), Schultz (Lyon), Murillo (Perpignan); **10 buts** : Sésia et Humpal (Strasbourg), Kretzchmar (Monaco), Goutteraud (Besançon), etc.

7 JOURS DE SPORT
(du 17 au 23 février 1953)

AUTOMOBILE Le lieutenant Tamme, sur Jeep Delahaye, a gagné le rallye Méditerranée-Le Cap devant l'Egyptien Antonnis.

● Mmes Yvonne Simon (Renault), Grégoire (Peugeot), Hammersley (Lancia) et Mrs Riddel (Healey) ont remporté leurs catégories respectives dans le rallye Paris - Saint-Raphaël féminin.

BOXE Le champion du monde des poids légers Jimmy Carter a refusé 30.000 dollars pour mettre en jeu son titre contre le Canadien Armand Savoie. Et pour cause : Savoie l'a nettement battu aux points en 10 rounds au Forum de Montréal.

● L'espoir Cicarelli, de Saint-Etienne, a triomphé de Ceustermans en mettant k.o. ce dernier au premier round.

CROSS - COUNTRY

Abdallah est champion de France militaire. Il a battu, à Carcassonne, Bouali, Tahar et assuré la victoire par équipes au 4e R.T.M. qui enlève les trois premières places.

CYCLO-CROSS Jodet a fêté le 4e centenaire de la naissance d'Henri IV en battant Brûlé et Durand à Pau.

FOOTBALL Un drame : l'avant-centre de Sheffields Wednesday, Derek Dooley, qui fut l'an dernier le meilleur buteur d'Angleterre (46 buts), s'est doublement fracturé la jambe au cours d'un choc avec le goal de Preston. La gangrène gazeuse ayant infecté ses plaies, il a fallu l'amputer. Agé de 23 ans, le malchanceux champion s'était marié en juin dernier.

● Trois grands clubs français ont joué et triomphé à l'étranger à l'occasion du Mardi-Gras : Lille a battu Anderlecht 3-2, Reims a écrasé une sélection liégeoise 6-1 et Nice a marqué 3 buts à 0 au Grasshoppers de Zurich.

● Pour ne pas fausser le championnat de 2e division, le Groupement des Clubs autorisés prend en charge le F.C. Rouen, menacé de dissolution, jusqu'à la fin de la saison.

JEU A XIII Le demi de mêlée du XIII Catalans, Robert Mallet, a trouvé la mort dans un accident de motocyclette.

PATINAGE Vainqueur du 5.000 et 10.000 mètres, le Russe Oleg Goutscharenko a été proclamé champion du monde. Du coup, la Fédération norvégienne a gracié Hjallis Andersen dont elle suspectait l'amateurisme et dont l'abstention à Helsinki fut très remarquée lors de ce championnat. Une autre Russe, Khalida Sjegelejva, est championne du monde, féminine. Au cours du 5.000 m., la Finlandaise Eevi Huutunen a battu le record mondial de la distance en 9'6"1.

POIDS ET HALTERES

Ford Kono a totalisé 412 kgs. 500, nouveau record du monde poids moyens, à Mannheim.

TAUROMACHIE Les deux plus fameux matadors du monde, Luis Miguel Dominguin et Carlos Arruza, ont annoncé leur retraite. L'interdiction récente de limer les cornes des taureaux, qui doit changer complètement le style des courses, explique cette décision.

TENNIS Drobny battant Marcel Bernard, tant Mlle Schmitt, 3-6, 6-1, 6-4, 6-2, et Miss Parridge bat- 6-3, ont remporté le tournoi de Lyon sur courts couverts.

RED STAR-PERPIGNAN (1-0) L'Audonien Schoenhenzel (à terre) réussit à conserver ses filets inviolés. De g. à dr. : Thiéchard, Martinez, Schoenhenzel, M. Lanfranchi, Ben Amar.

LES RÉMOIS INVINCIBLES ET DIX CLUBS EN 3 POINTS DANS LE BAS DU TABLEAU

BORDEAUX-METZ (4-0) Le gardien de but messin Remetter a plongé en vain. Le Marocain Abdesselem a croisé son tir et marqué pour les Bordelais. De g. à dr. : Remetter, Abdesselem, Puch, Battiston, qui n'a pu intervenir. (Tél.)

NICE-SOCHAUX (5-3) L'avant centre de Nice, Courteaux, qui marque ici le deuxième but des Azuréens malgré l'intervention du demi de Sochaux, Marcel, fut blessé et dut quitter le terrain pour n'y plus revenir avant la mi-temps. (Tél.)

LES FAITS SAILLANTS DE LA 24e JOURNÉE

MARSEILLE - LILLE (3-0). Au bout d'un quart d'heure de jeu, Dard, bien lancé par Andersson, servait impeccablement Jean Lanfranchi qui ouvrait le score. C'est en seconde mi-temps que Marseille s'imposa et paracheva sa victoire grâce à deux nouveaux buts marqués par Andersson dont la rentrée fut très remarquée.

GIRONDINS - METZ (4-0). D'entrée, les Bordelais cueillirent à froid leurs adversaires, Abdesselem trompant Remetter avant la fin de la première minute. Le Marocain obtint un second but vingt minutes plus tard. Metz, découragé, baissa les bras et, en fin de match, Pellazzo et Turbeki augmentèrent l'avance de leur équipe.

SAINT-ETIENNE - LE HAVRE (1-0). Malgré l'absence d'Albanesi, Le Havre se défendit magnifiquement. Saint-Etienne sur son terrain a remporté une nouvelle victoire, Haond ayant repris avec succès une passe de Rijvers qui fut le meilleur homme sur le terrain.

ROUBAIX - RENNES (3-2). Vaast ouvrit le score pour les Bretons. Les Roubaisiens eurent alors un magnifique sursaut et obtinrent 3 buts en vingt minutes par Nino, Spikowski et Colas, leurs attaquants de pointe. Rennes réduisit l'écart en seconde mi-temps par Eguiza-du. Da Rui ne jouait pas.

NANCY-NIMES (2-0). La rentrée de Piantoni a rendu toute sa vivacité à l'attaque de Nancy. Lorenzo donna l'avantage aux Lorrains avant la mi-temps. Un deuxième but signé Piantoni assura le succès de Nancy.

NICE - SOCHAUX (5-3). Cette rencontre fut fertile en renversements de situation. Après avoir mené 3-0 (Cuissard 1, et Courteaux 2), les Niçois faillirent être rejoints avant la mi-temps, Marcel ayant transformé un penalty, et Bonifaci ayant marqué contre son camp. Sochaux obtint un troisième but par Salzborn, mais deux tirs victorieux de Hjalmarsson ruinèrent les espoirs des Sochaliens.

SETE - MONTPELLIER (1-0). Ayant l'avantage d'opérer sur leur terrain, les Sétois ont triomphé de leur voisin. Fontaine fut l'unique réalisateur de ce match très animé, disputé sur un rythme ultra-rapide.

TOULON - TOULOUSE (0-1). Toulon espérait prendre le meilleur sur son visiteur. Son attaque, trop peu efficace, n'a pas réussi à désaxer la défense de Toulouse, alors que Mellberg, sur contre-attaque, marqua un but décisif.

MONACO - CANNES (1-0). Dès la cinquième minute, Grumellon, servi par Kretzchmar, obtenait un but. Les Cannois, ardents et opiniâtres, s'opposèrent alors avec succès à toutes les actions des Monégasques, qui durent se contenter de ce succès peu convaincant.

NANTES - STRASBOURG (0-2). Après avoir battu Toulouse, Nantes comptait réussir une bonne performance devant Strasbourg. Les Alsaciens subirent d'abord la loi de leurs hôtes, mais sans concéder le moindre but. Par la suite, ils s'imposèrent grâce à des contre-attaques bien menées et marquèrent deux fois par Désir Carré et par Quenolle.

ROUEN-VALENCIENNES (5-0). Les difficultés financières rencontrées par leur club n'empêchent pas les joueurs de Rouen de continuer à se battre sur le terrain. Ils ont nettement dominé Valenciennes et ont obtenu cinq buts alors que leur attaque est réputée pour son inefficacité. Guillot (3), Quaino, et le jeune Routier, qui débutait, furent ses réalisateurs.

ALES - TROYES (0-1). Alès, malgré son excellente condition actuelle, n'a pu vaincre le onze de Roger Courtois. L'ex-joueur du Racing, Wadoux, marqua l'unique but de cette rencontre.

BESANÇON - ANGERS (1 - 2). Les Francs-Comtois ouvrirent le score sur penalty (Mille). Angers réagit vigoureusement, égalisa cinq minutes plus tard par Goglia qui marqua le but de la victoire après le repos.

ON s'attendait à une journée calme dans le championnat des deux divisions professionnelle de football, mais, si la seconde a confirmé les prévisions, la première a provoqué quelques sensations. Et l'on s'aperçoit, en étudiant le tableau de classement, que la seconde moitié du groupe (de la 9e à la 18e place) tient en trois points d'écart! Cela promet pour les prochaines journées, car la lutte pour les points prend une acuité exceptionnelle et il faut, d'ores et déjà, que le groupement prenne toutes les précautions indispensables afin que les rencontres à venir aient lieu avec le maximum de régularité.

Reims, vainqueur du Racing Club de Paris devant une foule considérable, a fourni un match de bonne qualité au Parc des Princes, mais il éprouva une certaine difficulté à s'attribuer les deux points, car les joueurs du Racing se surpassèrent pour réaliser « une performance » contre les leaders.

Les Rémois furent handicapés par une blessure survenue à Zimny, mais les Parisiens furent parfois victimes d'un arbitrage peu digne d'un tel match, et souffrirent de la carence totale de leur ailier gauche Maurice Bellot, dépassé de loin par les événements.

Reims est donc toujours en tête avec l'avance confortable de huit points sur Bordeaux qui eut la main lourde avec Metz..

Lille et Nîmes ont perdu contact avec les Girondins. Les Lillois, vaincus à Marseille par un score très net, semblent avoir perdu la forme et la foi, tandis que l'Olympique de Marseille, avec un Andersson déchaîné, paraît avoir retrouvé un deuxième souffle qui produit d'heureux effets.

Nancy a acquis sur Nîmes deux points précieux et mérités, tout comme Roubaix-Tourcoing, vainqueur de Rennes. Mais étant donné que Saint-Etienne a défait Le Havre, les positions en queue du classement sont inchangées ou à peu près, puisque le seul fait notable est l'incorporation, dans le groupe des avants-derniers, de Montpellier battu de justesse à Sète.

On peut penser que le Stade Français n'a pas été brillant à Lens d'où il n'a ramené qu'un point.

Nous trouvons, nous, que le match nul du Stade Bollaert est tout en faveur du onze stadiste, qui a tout de même un point de plus que Montpellier, Nancy, Sète et Roubaix, et se trouve, aujourd'hui, à égalité avec Nice et le Racing.

Nice s'est tiré d'affaire devant Sochaux. Il eut occupé la dernière place avec Saint-Etienne s'il en eût été autrement. Quelle musique on aurait fait sur la Côte si les Niçois avaient été battus par les Doubistes qui ne s'inclinèrent pas de bon cœur! Témoin, la marque de cinq buts contre trois!

Allons, si le titre de champion de France semble, déjà, la propriété du Stade de Reims, qui domine nettement le lot, l'intérêt de la compétition est toujours soutenu, car du 7e club classé au 18e et dernier, nul n'est certain de ne pas être relégué.

Lucien GAMBLIN

DIVISION I

*Marseille (6)-Lille (2), 3-0.
*Sète (15)-Montpellier (12), 1-0.
*Bordeaux (2)-Metz (2), 2-0.
*Nancy (15)-Nimes (2), 2-0.
Reims (1)-Racing (11), 3-1.
*Roubaix (15)-Rennes (9), 3-2.
*Saint-Etienne (18)-Le Havre (9), 1-0.
*Nice (14)-Sochaux (5), 5-3.
*Lens (8)-Stade (12), 1-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS.	38	24	18	2	4	64	23
2.	Bordeaux	30	24	14	2	8	50	38
3.	Lille.	28	24	11	6	7	46	28
	Nimes.	28	24	12	4	8	40	33
5.	Marseille	27	24	11	5	8	47	37
	Sochaux.	27	24	10	7	7	45	42
7.	Metz	24	24	10	4	10	32	29
	Lens.	24	24	9	6	9	31	34
9.	Le Havre	22	24	9	4	11	38	46
	Rennes	22	24	8	6	10	27	37
11.	Stade.	21	24	7	7	10	37	35
	Nice.	21	24	9	3	12	37	41
	R.C. Paris.	21	24	9	3	12	29	46
14.	C. O. R. T.	20	24	7	6	11	31	36
	Montpellier	20	24	7	6	11	35	42
	Sète.	20	24	7	6	11	29	40
	Nancy.	20	24	9	2	13	30	46
18.	St-Etienne.	19	24	8	3	13	33	48

DIVISION II

Toulouse (1)-*Toulon (15), 1-0.
*Béziers (15)-C.A.P. (13), 1-1.
*Red Star (18)-Perpignon (9), 1-0.
*Monaco (3)-Cannes (10), 1-0.
*Rouen (8)-Valenciennes (13), 5-0.
Strasbourg (1)-*Nantes (7), 2-0.
Angers (10)-*Besançon (4), 2-1.
Troyes (5)-*Alès (17), 1-0.
*Grenoble (10)-Lyon (6), 1-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE.	38	24	17	4	3	59	19
	STRASB.	38	24	17	4	3	67	22
3.	Monaco.	35	23	15	4	6	54	18
4.	Troyes	31	23	12	7	4	33	19
5.	Besançon	30	24	13	4	7	44	30
6.	Lyon.	27	23	10	7	6	34	27
7.	Rouen.	25	24	10	5	9	37	29
8.	Nantes	24	24	10	3	11	36	39
9.	Angers.	23	24	10	3	11	36	39
10.	Perpignan	22	24	8	6	10	40	43
	Grenoble.	22	23	8	6	9	33	43
12.	Cannes	21	23	8	5	10	35	37
13.	C. A. P.	17	24	6	5	13	28	47
14.	Valencien.	16	22	4	8	10	24	39
	Béziers	16	24	5	6	13	31	55
16.	Toulon.	15	24	5	5	14	28	50
17.	Red Star	12	23	4	4	15	23	55
	Alès.	12	24	4	4	16	16	43

COUPE DE LA SOURCE "PERRIER"

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

La Commission Sportive de la Fédération Française du Football communique le classement suivant :

PREMIERE DIVISION

1. Nimes Ol.	0
2. Girondins de Bordeaux	0
3. F. C. Metz	0
4. Stade Français F. C.	0
5. R. C. Paris	1
6. A. S. Saint-Etienne	1
7. Stade de Reims	2
8. Ol. de Marseille	2
9. F. C. Sochaux	3
10. R. C. Lens.	5

DEUXIEME DIVISION

1. A. S. Cannes	0
2. S. C. O. Angers	0
3. R. C. Strasbourg	1
4. F. C. Nantes	1
5. F. C. Rouen	1
6. Perpignan F. C.	1
7. Ol. Alès	1
8. Red Star Ol. A.	1
9 U. S. Valenciennes	2
10. Ol. Lyonnais	3

LE STADE ET MONACO DANS LES 8mes DE LA COUPE

EN matches à rejouer des seizièmes de finale de la Coupe, le Stade Français et Monaco, avec un ensemble parfait, ont démenti les pronostics qui ne leur étaient pas favorables et se sont qualifiés pour les huitièmes de finale (dimanche prochain).

Menés 2-0, après cinquante minutes de jeu, le 8 février, au Havre, les Stadistes égalisèrent et obtinrent le droit de rejouer. Ils ont contrôlé le second match au Parc des Princes, et ont parfaitement mérité leur victoire (3-0), remportée sur une équipe lensoise manquant de dynamisme et de perçant.

Monaco, après avoir dominé une première fois le Racing sans parvenir à percer sa défense, a réussi deux buts lors de la seconde confrontation, sur le même terrain de Lyon. Le succès des Monégasques, qui aurait pu être plus net, est logique, sur le vu des deux rencontres.

LES HUITIEMES DE LA COUPE (1er mars)

METZ-SAINT-ETIENNE, au Parc des Princes.
SETE-TOULOUSE, à Bordeaux.
NICE-ALES, à Marseille.
NANCY-LE HAVRE, à Lens.
RED STAR-STADE, à Rouen.
GRENOBLE-LYON, à Montpellier.
LILLE-PONTIVY, à Brest.
MONACO-TROYES, à Grenoble.

STADE-LENS (3-0), jeudi, au Parc. L'inter du Stade, Gallard, lutte avec Marresch pour la balle.

L'ailier Jonsson, animateur de l'attaque stadiste, va passer en force le demi lensois Beaujard.

L'attaque de Lens ne fut que l'ombre d'elle-même. Sur corner, Colonna est sorti et a éloigné la balle du poing malgré la détente de l'inter lensois Martins. Au centre : Brezniak.

RACING dans leu

LE ONZE DE REIMS A REÇU AU PARC LA CONSÉCR

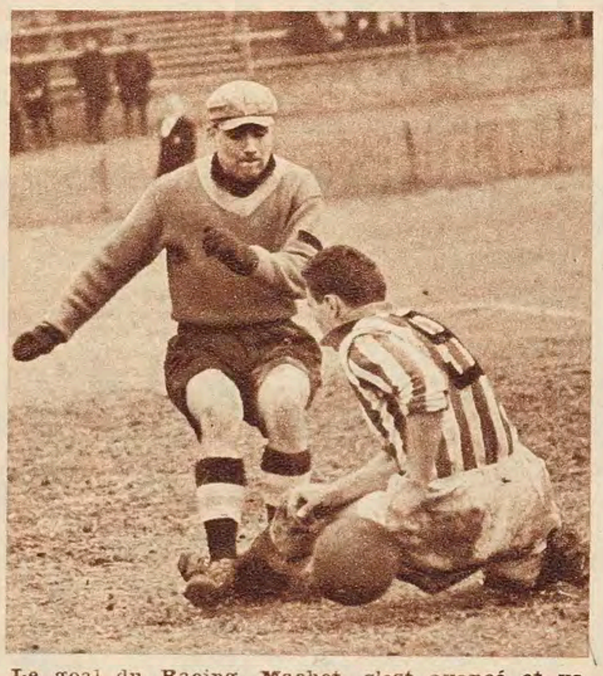
RACING - REIMS (1-3). Trois éclopés ont assisté à cette rencontre : Jacowski, Besse, et René Vignal (de g. à dr.).

L'attaque de Reims désorganisa souvent les lignes arrières du Racing. C'est ainsi que Machet se trouve ici isolé entre trois avants ch Sinibaldi, qui a repris le ballon de la tête. A dr. : Arnaudeau. Le Hollandais Appel fut très remarqué. Il lutta, dans son style habituel,

oi-
ak.

RACING-MONACO (0-2), jeudi, au Stade Municipal de Lyon. Les Monégasques, désireux de conserver leur avantage, se replièrent dans leur camp devant l'assaut de tous les Racingmen. Pedini dégage devant Meuriss, Lamy (à g.), Germain, Gabet, Battistella (à dr.)

Le goal de Monaco, Germain, s'est détendu, mais la balle passe au-dessus. Au centre : Pironi.



Le goal du Racing, Machet, s'est avancé et va repousser la balle malgré l'action de Palluch.

SÉCRATION DE PARIS A DIX MATCHES DU JOUR V

ois avants champenois. De g. à dr. : Kopa, Appel et Pierre
tyle habituel, pendant les 90 minutes, et marqua deux buts.

L'équipe de Reims que les Parisiens ont pu applaudir. De g. à dr., debout : Zimny, Penverne, Jonquet, Paul Sinibaldi, Cicci, Marche. Accroupis : Appel, Glowacki, Kopa, Pierre Sinibaldi, Templin, qui remplaçait Méano, blessé. Reims conserve ses 10 points d'avance.

SPECTATEURS DE NANTES - STRASBOURG

vous avez (peut-être) gagné un porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de vingt mille francs

Quenolle marqua le 2e but de Strasbourg sur le terrain nantais.

SPECTATEURS du football, vous qui avez assisté dimanche, à Nantes, à la victoire du onze de Strasbourg sur l'équipe de Nantes (2-0), vous reconnaissez-vous sur cette photo prise dans les tribunes du stade Malakoff par nos envoyés spéciaux ? Si votre visage est entouré du rond blanc, c'est vous qui avez gagné le porte-cigarettes en argent massif de chez « Christofle », d'une valeur de 20.000 francs, offert par *But et Club-Le Miroir des Sports*. Mais, avant d'entrer en sa possession, vous aurez, à partir du mercredi 25 février, à vous présenter devant M. Pierre-Marie Lautrey, au journal *Résistance de l'Ouest*, 7, allée Duguay-Trouin, à Nantes, de façon à vous faire reconnaître et prouver votre identité. Vous devez, pour ce faire, vous munir de pièces civiles officielles et d'une photographie d'identité.

NANTES-STRASBOURG (0-2). Le goal alsacien Schaeffer a sauté pour capter une balle haute convoitée par l'ailier nantais Minci. De g. à dr. : Hauss, Dahan, Minci, Schaeffer et Vanags.

Voici l'heureux élu de cette semaine. Il espérait sans doute être désigné par le sort. Il l'est... C'est par téléphoto que nous est parvenu ce document pris par nos envoyés spéciaux à Nantes.

Malgré la poussée du Nantais Fassone (à dr.), le Strasbourgeois Dahan dégage alors que Schaeffer était sorti pour s'emparer de la balle. Au centre : Minci.

MONACO-CANNES (1-0) L'ailier de Monaco, Grumellon (à g.), marqua, à la 5e minute, l'unique but. A dr.: Ben Nacef et Conti. (Tél.)

SÈTE-MONTPELLIER (1-0) Le portier sétois Pons bloque la balle devant Brandès. A dr. : Laborde, puis Martin et Tempowski. (Téléph.)

CHATEAUROUX-LIMOGES (1-0). La défense de Chateauroux se montra vigilante. Bernard, a été devancé par Penneroux qui dégage. A g. : Jamet. Au fond : Schoen.

TOURS A ARRACHÉ UN POINT PRÉCIEUX A CAEN

LE match N° 1 du championnat des amateurs se déroulait à Caen, où les vainqueurs de Reims, en Coupe de France, recevaient leur plus dangereux rival du groupe Ouest : Tours. Les Tourangeaux ont réussi l'exploit d'arracher le point du match qui les laisse seuls en tête avec l'espoir de ne jamais être rejoints. Sur son terrain, Saint-Maur a nettement battu Quimper. Par ailleurs, notons que Bordeaux, au Centre, a pris le pas sur Roanne. Au Nord, Sedan et Reims restent toujours botte à botte.

Au Sud, Roche-La Molière, sans jouer, conserve sa place. Mais la situation reste confuse.

Voici les résultats et classements :

NORD. — Dieppe bat *Saint-Dizier, 2 à 0 ; *Sedan bat Armentières, 2 à 1 ; Saint-Quentin bat Vernon, 3 à 1 ; *Oignies bat Bully, 2 à 0 ; *Bruay bat Quevilly, 2 à 1 ; *Reims et Béthune, nul, 1 à 1. — Le classement : 1. Sedan et Reims, 25 pts ; 3. Oignies, 21 pts, etc.

OUEST. — *Caen et Tours, nul, 1 à 1 ; *Orléans bat Niort, 4 à 1 ; *Rennes et Cholet, nul, 0 à 0 ; *Saint-Malo bat Montreuil, 1 à 0 ; *Saint-Maur bat Quimper, 2 à 1 ; *Brest bat Cheminots, 3 à 1. — Le classement : 1. Tours, 25 pts ; 2. Caen, 24 pts ; 3. Cholet et Orléans, 22 pts, etc.

EST. — Mulhouse bat *Metz, 2 à 1 ; *Arcles-Gray bat Petite-Rosselle, 1 à 2 ; Le Thillot bat *Wittelsheim, 3 à 1 ; *Saint-Louis bat Merlebach, 2 à 0. — Le classement : 1. Epinal et Metz, 21 pts, etc.

CENTRE. — Bordeaux bat *Blanzy, 1 à 0 ; Gueugnon bat *Rochechouart, 1 à 0 ; *Macau bat Libourne, 2 à 1 ; Chateauroux bat Limoges, 1 à 0 ; *Roanne bat Montargis, 2 à 1 ; Saint-Yorre et Vichy, nul, 0 à 0. — Le classement : 1. Bordeaux, 26 pts ; 2. Roanne, 23 pts ; 3. Limoges, 22 pts, etc.

SUD. — *La Seyne bat Annecy, 1 à 0 ; *Menton bat La Voulte, 4 à 1 ; *Saint-Gaudens bat Faucigny, 1 à 0 ; *La Bastide bat Hyères, 3 à 1. — Le classement : 1. Roche-La Molière, 22 pts ; 2. Draguignan et Menton, 21 pts, etc.

REIMS-BETHUNE (1-1). L'attaquant champenois Leblond a été devancé par un adversaire qui dégage de la tête.

ST-MAUR-QUIMPER (2-1). La défense de Quimper écartera le danger malgré l'action de Lemoine. A dr. : Monchau.

CAEN-TOURS (1-1). La défense de Tours repousse un assaut des attaquants normands. De g. à dr. : Lemenuet, Godes, Lassu, qui masque Mouchel et Dezarnauds.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, r. Réaumur

LES rédacteurs de la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » jettent l'éponge. Comme un boxeur qui doit renoncer sous une grêle de coups, ils ne peuvent plus répondre à tous leurs correspondants, chaque semaine plus nombreux.

Afin de ne pas supprimer ce trait d'union entre la rédaction et les lecteurs, la direction de « But et Club-Le Miroir des Sports » a décidé de changer sa formule.

1) Nous ne répondrons plus aux demandes de palmarès individuels ou de compétitions, ces précisions figurant dans tous les annuaires des Fédérations et ayant à plusieurs reprises été publiées dans nos propres colonnes.

2) Nous demanderons à nos correspondants de ne poser qu'une seule question (très précise) par courrier. (Ex. : Qu'est devenu le premier vainqueur du Tour de France, Maurice Garin ? L'ex-goal de l'équipe de France, Alex Thépot, est-il toujours attaché aux douanes ? Quels étaient les développements de Fausto Coppi dans le dernier Tour de France ?)

3) Nous ne signalerons plus à nos lecteurs que leur courrier a été transmis à leurs champions favoris, nos services ne manquant jamais de s'acquitter de cette tâche.

Ainsi réussirons-nous, c'est du moins notre conviction, à satisfaire plus vite la curiosité de nos amis.

Dès cette semaine, nous mettrons en application ce nouveau règlement en nous excusant auprès de nos lecteurs à qui nous n'avons pas répondu dans les délais.

Parmi les quelques milliers de lettres qui restent dans nos dossiers, nous choisirons cependant les plus intéressantes.

Une nouvelle rubrique commence. Nos techniciens sont prêts. Ils attendent vos demandes, mais conformez-vous à nos prescriptions. Merci d'avance et à bientôt à vous lire...

M. AZAY. — René Vignal a passé une nouvelle visite médicale. Il devra se reposer durant 3 mois.

M. BERNARD, Minihic-sur-Rance. — Nello Lauredi est né le 25 octobre 1925 à Mulazo (Italie). Avant d'être coureur professionnel, il était boulanger. Nello est célibataire. Il mesure 1 m. 72 pour 70 kilos.

M. P. BERRUER, 17 bis, rue la Bourdes, Tours (Ille-et-Vilaine). — Tours reste un des favoris du groupe Ouest du championnat de France amateur.

M. Alex BERNAMONTI, Bastia (Corse). — Pierre Similaldi a été deux fois international. Son frère Paul compte une sélection.

M. Roger BERNAYOU, Julienrupt (Vosges). — L'Angleterre a participé à la dernière Coupe du Monde. Les Britanniques furent éliminés après leur défaite face aux Etats-Unis et leur nul contre l'Espagne.

M. Daniel CHAPUIS, 52, avenue de Carthage, Tunis. — Le Stade Français a son siège 56, rue Saint-Lazare, Paris.

M. Louis COUGNY, Magny-Cours (Nièvre). — Roger Rangaux et Maurice Martin ont participé à l'ascension du Kenya.

M. Serge DELEPINE, rue d'Estienne-d'Orve, Issy. — Voici la formation du onze tricolore qui a battu la Belgique le 22 mai 1952, au Heysel : Vignal ; Jacowski, Marche ; Firoud, Jonquet, Ferry ; Deladerrière, Barratte, Strappe, Doye, Ben Tifour.

M. Jean-Paul DUMAS, Salles-du-Gandon (Gard). — En grande forme, Antoine Bonifaci a certes sa place dans une sélection européenne.

M. B. ERRECART, Bayonne (Basses-Pyrénées). — Jean-Pierre Wimille s'est tué, le 28 janvier 1949, au cours d'une séance d'entraînement sur le circuit de Buenos-Aires.

M. Louis GALVIN, Corps (Isère). — Lukac est Tchèque. Il a joué à Cannes, Bordeaux et Grenoble. Le Norvégien Figved a porté les couleurs de Sochaux et de Grenoble. Angel a souvent changé de club. Il a gardé les buts de Reims, Nice, Colmar, Lille, Nancy, Besançon, Salem, à son arrivée du Maroc, a signé à Marseille. Jacques a joué à Sochaux, Strasbourg et Besançon. Andersson n'a jamais joué dans un autre club que Marseille.

M. Robert GERMONT, Dijon. — Vous n'êtes, évidemment, pas trop vieux pour débuter dans le sport.

M. Henri GUINET, Saint-Genix-sur-Guiers (Savoie). — L'annuaire de la Fédération Française de Football est en vente au siège de la F.F.F., 22, rue de Londres, Paris.

M. Pau GROSSE, Kappellhinger (Moselle). — Le gardien de but niçois n'est pas parent avec Hairabedian le boxeur.

M. HAMMAM, Ben Hadja, Oran (Algérie). — Voici le siège de votre club favori : Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris-17e.

M. Gilbert HUBER, 38, rue Maurice-Barrès, Terville (Moselle). — Remetter est un des candidats à l'équipe de France A. Il n'a pas cependant encore l'expérience et le dégagement de René Vignal.

M. Daniel LERHY, au Cep-la-Grigounais par Vay (Loire-Inférieure). — Le Tour de France 1953 comportera 22 étapes. Les organisateurs du Tour de France n'ont pas encore fixé le nombre de coureurs qui participeront à l'épreuve.

M. Luis MARANON, Richi Serrano, 32, Madrid (Espagne). — Raphaël Géminiani est né le 12 juin 1925 à Clermont-Ferrand ; Jean Dotto est né le 28 mars 1928 à Saint-Nazaire (L.-Infér.) ; Jean Robic est né le 10 juin 1921 à Condé-les-Vouziers (Ardennes) ; Stan Ockers est né le 8 février 1920 à Borgerhout (Belgique) ; Antonio Bevilacqua est né le 22 octobre 1918 à San-Angelo-di-Santa-Maria (Italie).

M. Manuel MARQUETTA, Bayonne (Basses-Pyrénées). — Le 30 avril 1922, à Bordeaux, à l'occasion de la première rencontre entre les équipe des deux pays, l'Espagne a battu la France par 4 buts à 0. Le onze tricolore avait la composition suivante : Buts : Fresse (Strasbourg) ; arrières : Vanco (C.A.P.), Berg (Strasbourg) ; demis : Domergue (C.A.S.G.), Hugues (S.R.U.C.), Bonnardel (R.S.) ; avants : Devaquez (Olympique), Nicolas (R.S.), Ryssen (Lille), Boyer (C.A.S.G.), Dubly (R.C. R.). Les Ibériques avaient aligné : But : Zamora ; arrières : Vamnala, Caresco ; demis : Samitier, Meana, Pena ; avants : Etcheveste, Lesumaga, Travesco, Alcantara et Acedo.

M. Raymond MULLER, 2 rue de la Liberté, Sierentz (Haut-Rhin). — Voici le classement du Cross de Chartres, disputé le 1er février : 1. Herman ; 2. Mimoun ; 3. Boak ; 4. Dalton ; 5 Chorlton.

M. Antoine VALARIN, rue Colombet-Solle, Saint-Rambert-sur-Loire (Loire). — Andrieux fit ses premières armes à l'U.S. O. Domont avant de signer au Vélo Club de Levallois. Quant à Pierre Barbotin, il débuta à l'U.S. du Pont-de-Cens avant de devenir une des vedettes de la Pédale Nantaise.

Un lecteur grenoblois. — Il existe une école dont les cours sont ouverts aux jeunes gens désireux de devenir journalistes : 18, rue d'Enghien, Paris.

Un lecteur de Bordeaux. — L'Arsenal de Londres est la meilleure des formations que vous avez soumis à notre jugement.

Un fidèle lecteur, à Fontenay-aux-Roses. — Un gardien de but, lorsqu'il veut tirer un penalty, cède son maillot à un de ses équipiers, qui prend sa place dans les buts.

LES MOTS CROISES DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 21

HORIZONTALEMENT. — 1. Une de ses filles ne s'est pas mariée sans Dot. En bûche. — 2. Bat des records. Poussé dans le stade. Son tour est bien vite bouclé. — 3. Plus petit pour le basketteur que pour le rugbyman. Initiales de celui qui choisit au basket le dessus du panier. — 4. Dans les règles. Dans un certain sens, a fait jadis un long voyage qui prouva que tous les chemins mènent à Rome. — 5. Démontre chaque dimanche qu'il n'est pas trop petit pour aller dans les bois. — 6. Trahit celui qui l'aime. Peut être donné à la balle. — 7. Sa selle est généralement très appréciée, même de Bobet quand il est à l'entraînement. — 8. En Kubler comme en Koblet. Partie de dames. — 9. Ne met sa chaine que pour travailler. — 10. Brille dans la défense lensoise. Précède la partie et n'intéresse que les capitaines.

VERTICALEMENT. — 1. Sur bois a été plus fort que le grand Art. Ainsi que Barbotin est arrivé tout de suite après Adam. — 2. A fait son temps. N'est pas bien élevé chez les juniors. — 3. En queue pour Gérardin. Phonétiquement : est tombé. — 4. Un ailier peut l'être lorsqu'il a été plaqué sévèrement. Au milieu de juin. — 5. Un grimpeur qui sait quand il doit s'envoler. Plus général et moins sévère qu'un avertissement. — 6. On les trouve dans le Turini. Déclenche un tir. — 7. Désigne l'avant-centre. Ses cheminots savent faire voyager la balle. — 8. Rien n'est plus léger que ce génie. Porta la culotte pour aller sur le pré. — 9. A des limites très précises. Permettent de remporter une victoire sur un tapis vert. — 10. Sera peut-être sur la piste et la route le successeur d'Andrieux. Dans Marseille et en Mars.

SOLUTION DU PROBLEME N° 20

HORIZONTALEMENT. — 1. Coignot. Ar. — 2. As. Rivière. — 3. Sec. Rôti. — 4. Touche. — 5. Eve. Bois. — 6. Lard. Kono. — 7. Ll. Icare. — 8. Aéré. Fi. — 9. At. Paris. — 10. Inné. Isolé.

VERTICALEMENT. — 1. Castellani. — 2. Os. Ovale. — 3. Suer. Ran. — 4. Grec. Diète. — 5. Niche. — 6. Ove. Ka. Pi. — 7. Tir. Borras. — 8. Eo. One. Ro. — 9. Art. Io. Fil. — 10. Reims. Vise.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

En remportant la descente du Grand Prix de Chamonix, James Couttet montra qu'il avait retrouvé sa meilleure forme.

La science au service du sport — **par le docteur Philippe Encausse**

L'ÉLOQUENT BILAN DU DÉPISTAGE MÉDICAL

COMME chaque année, les services médicaux de la Direction générale de la Jeunesse et des Sports, au Ministère de l'Education nationale, ont établi le bilan de l'exercice écoulé, dans le domaine du contrôle médical des activités physiques et sportives. Mieux que de longs discours, ce bilan fournit, dans sa simplicité, la preuve de l'intérêt qu'il convient d'attacher à cette médecine sportive de dépistage et d'orientation. Puissent les sportifs ne plus considérer le médecin comme un adversaire mais bien comme un ami qui, en liaison avec l'entraîneur, s'efforce de leur venir en aide, de parfaire leur condition physique et de leur permettre de bénéficier au maximum de la pratique sportive.

En 1952, il y eut exactement 178.043 sujets examinés au titre du contrôle médical sportif, les intéressés étant, dans leur très grande majorité, des cadets et des juniors. Il y eut seulement 4.898 refus du certificat médical d'aptitude au sport, en compétition, mais, au nombre de ces refus, on note 39 cas de TUBERCULOSE PULMONAIRE EVOLUTIVE et 655 autres cas d'affections de l'appareil cardio-vasculaire (dont 48 insuffisance mitrale, 17 rétrécissements mitraux, 1 maladie mitrale, 11 insuffisances aortiques, 1 rétrécissement aortique, 2 dilatations cardiaques, 1 myocardite, 2 endocardites, etc.), 309 cas de hernies (dont 5 hernies ombilicales), 157 cas d'affections de l'appareil génito-urinaire (dont 26 albuminuries sérieuses, 1 kyste du cordon, 1 tuberculose testiculaire, 1 kyste ovarien, 4 ectopies testiculaires, etc.), 68 cas de troubles endocriniens (dont 10 « maladies de Basedow »), 80 cas d'affections de l'appareil digestif (dont 1 typhoïde, 32 appendicites et 2 ulcères de l'estomac), etc.

Il convient de noter que, pour la plupart, les sujets ainsi examinés et dépistés avaient l'impression d'être en bonne santé et de ne pas commettre d'imprudence en se livrant à une pratique sportive de compétition ! N'oublions jamais que ce n'est pas l'Homme qui est au service du Sport, mais, au contraire, que c'est le Sport qui est au service de l'Homme, et que, nous autres les sportifs, nous nous devons de donner l'exemple dans ce domaine comme en d'autres circonstances de la vie. Ainsi nous aurons fait véritablement œuvre utile et, si vous le voulez bien, amis lecteurs, ce sera aujourd'hui ma conclusion.

PROGRESSION DU CONTROLE MEDICAL DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES EXTRA-SCOLAIRES EN FRANCE

ANNEES	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952
Nombre de demandes de subvention.	1.502.	1.744	1.892	2.314	2.333	2.380	2.388	2.504
Nombre de membres actifs inscrits	221.191	239.183	252.190	326.197	303.685	329.098	316.916	283.235
Nombre de sujets examinés (1).	80.180	100.181	143.936	145.329	152.569	163.341	166.147	178.043
Nombre de certificats médicaux d'aptitudes aux sports *refusés*..	3.002	3.151	4.841	4.960	4.084	5.008	5.586	4.896
Nombre d'installations radiologiques utilisées	11	169	186	257	264	308	326	351
Nombre de sujets ayant bénéficié de la radiologie (scopie)..	8.050	18.080	23.204	40.174	43.363	44.417	50.382	51.530

(1) Le contrôle médical sportif extra-scolaire n'est actuellement **obligatoire,** chez les athlètes masculins, que pour tous les sujets non classés « seniors », au 1er janvier de l'année en cours, dans la Fédération sportive dans laquelle ils désirent obtenir une licence leur permettant de pratiquer en compétition. Pour les sportives, par contre, il n'y a pas limite d'âge.

ANDERL MOLTERER, MAITRE EUROPÉEN DU SLALOM
JAMES COUTTET REMARQUABLE EN DESCENTE

(De notre envoyé spécial JEAN LAPEYRE)

Lucienne Schmidt-Couttet, 1re, combiné dames.

Odile Aublin se classa première en descente.

CHAMONIX. — Vainqueur du slalom spécial du Grand Prix de Chamonix, l'Autrichien Anderl Molterer a confirmé son actuelle supériorité européenne. Dans cette spécialité, où la technique joue un si grand rôle, il fut étonnant de virtuosité et son style coulé, rapide, fit l'admiration de la foule présente à la compétition.

Depuis le début de la saison, Molterer a remporté tous les slaloms auxquels il a pris part.. S'il fut devancé par Schuster aux récents championnats d'Autriche, ce fut dans un slalom géant.

Cette nouvelle victoire, venant après ses succès de Wengen, Kitzbuhel et Sestrières, a permis à Molterer d'enlever le combiné devant notre champion James Couttet.

C'est une défaite tout à l'honneur du Chamoniard qui, au lendemain de sa remarquable victoire dans la descente qu'il remporta, s'est comporté mieux que très bien en slalom, si l'on tient compte que Molterer était pratiquement invincible. Lorsqu'on trouve derrière Couttet des hommes comme Rubi, Rey, Gamma, Schneider, c'est-à-dire l'élite du ski suisse, on doit convenir que cette deuxième place vaut bien des victoires.

Sans doute stimulé par les progrès des « jeunes classes », Oreiller poursuit son redressement et sera dangereux dans les championnats nationaux à Villars-de-Lans. Dans cette « jeune classe », on note la valeur de Charles Bozon, qui pourrait être, l'an prochain, le meilleur descendeur européen, de Villard, Duvillard et surtout du cadet François Bonlieu, dont le style fut le plus remarqué après ceux de Molterer et de Couttet.

Cette fois, si Perret sut courir « à l'économie », on a relevé une légère fatigue chez Baud, Collet, Simond et Arpin, qui ont peut-être le tort de délaisser la technique et de faire fond sur leur fougue naturelle.

Le champion Autrichien Anderl Molterer, battu dans la descente par James Couttet, remporta le slalom.

Voici Couttet en pleine action au cours de l'épreuve de descente.

Agé de 22 ans, Molterer, qui n'a jamais été battu cette année en slalom spécial, enleva le combiné.

Henri Haget était demi d'ouverture du XV de France en 1928
André, son fils (22 ans) le sera à son tour à Twickenham

Ce petit garçon en tablier noir, qui accueille et étreint son souriant papa, c'est André Haget. Alors âgé de sept ans, le gamin, coiffé du béret basque, ignore qu'il prendra un jour la place qu'occupait son père dans le quinze.

Bon sang ne peut mentir ! Le vieux proverbe est vérifié... à vingt-cinq ans de distance. En 1928, Henri Haget, capitaine du glorieux Biarritz Olympique, portait le maillot bleu frappé du coq symbolique contre l'équipe d'Ecosse. Il jouait demi d'ouverture et était un excellent défenseur. En 1953, André Haget tient la même place dans le quinze du P.U.C. et ses grandes qualités ont incité les sélectionneurs à faire appel à ses services contre l'Angleterre, à Twickenham. On le voit ici (à g.), ballon sous le bras, démarrer vers les buts de Montélimar.

L'équipe du Biarritz Olympique vient d'éliminer Montferrand en demi-finale du championnat. Henri Haget (à g.) et ses camarades répondent joyeusement à l'interview de notre collaborateur Marcel de Laborderie (au centre).

MARCEL DE LABORDERIE VOUS PRÉSENTE LES " BLEUS " DE L'ÉQUIPE TRICOLORE APPELÉE A RENCONTRER L'ANGLETERRE

POUR affronter, le 28 février, à Twickenham, la redoutable équipe d'Angleterre, les sélectionneurs ont bouleversé le quinze qui a fait faillite à Belfast en face de l'Irlande, rappelé des anciens comme le Viennois Georges Brun, le Montferrandais Chevalier, et fait appel à des talents qui n'avaient pu encore s'exprimer en équipe de France. Quatre « bleus » ont été promus : le talonneur Julien Arrieta, le pilier Robert Carrère, l'avant troisième ligne Michel Celaya, et le demi d'ouverture André Haget. Il en est bien un autre, inconnu des Anglais, le Biterrois Lucien Rogé, mais est-il vraiment un « bleu » ? En fait, non, puisqu'il est déjà international après avoir joué contre l'Italie, le 17 mai dernier à Milan. Au surplus, Lucien Rogé a été trois fois international scolaire, les trois fois contre l'Angleterre, en 49, 50 et 51, toujours comme ailier, et une fois international junior, en 1950, contre le Pays de Galles. Le « collégien » Rogé, comme le désignent les Biterrois, est presque un chevronné des rencontres internationales. Il est rapide, incisif et souple. A Twickenham, il jouera ailier; il aurait pu tout aussi bien tenir le poste de centre, ce qu'il fait du reste dans son équipe de club, l'A.S. Béziers.

Lucien Rogé et les quatre « bleus », Arrieta, Carrère, Celaya, Haget, ont une grande partie à jouer sur le terrain anglais.

André HAGET

PARIS U. C.

Demi d'ouverture

La sélection d'André Haget est une histoire merveilleuse. Né à Biarritz, il vivait dans l'ombre de la gloire sportive de son père, Henri Haget, international comme demi d'ouverture face aux Ecossais en 1928, et face à l'Allemagne en 1930. Plus tard, Henri Haget, dit « Ricou », fut deux fois champion de France avec le Biarritz Olympique en 1935 et 1939, après avoir été finaliste en 1934 et 1938. Le jeune André et son frère aîné Robert vivaient donc dans la grande cité basque, dans l'ambiance exaltante des succès du club, le B.O.

Les deux fils de l'international biarrot furent tout naturellement conduits à pratiquer le rugby. Pour sa part, André n'avait que huit ans quand son père jouait dans l'équipe de France. A ce moment, il ne se doutait pas que, vingt-cinq ans après, il serait invité à porter, à son tour, le maillot bleu frappé du Coq sympolique...

En attendant, il regardait les « grands », écoutait les récits des exploits de son père et, enfin, fit ses débuts dans l'équipe des cadets du B.O. Il y était en bonne compagnie, puisqu'il avait comme camarades de jeu Bichendarritz, Pathenay et Célaya. Les deux premiers ont été remplaçants de l'équipe de France, et Célaya connait les honneurs de la sélection suprême en même temps que lui.

Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années : à 17 ans, un jour de 1948, André Haget faisait ses débuts en équipe première dans un match de division fédérale. Le Biarritz Olympique affrontait... le P.U.C. ! Débuts prometteurs, car le jeune Haget contribua à la victoire de son équipe par 10 à 3. Il fut international junior cette même année, contre le Pays de Galles, à Cardiff ; le fut encore l'année suivante contre ces mêmes Gallois à Paris.

Depuis quatre ans, André Haget a quitté Biarritz et joue au P.U.C. Maitre d'internat au Lycée Henri IV, André Haget a 22 ans — il est né le 26 avril 1931 à Biarritz, — haut de 1 m. 79, lourd de 74 kgs., est par excellence — et par hérédité — un distributeur de jeu. Il n'a pas le gabarit ou la puissance d'un Carabignac, mais il est souple dans son action, il sait percer, et peut solliciter aussi bien ses avants que ses trois-quarts. Est-ce lui qui, à Twickenham, animera les lignes arrières de l'équipe de France ? On l'espère ! Il a tout pour réussir.

Julien ARRIETA

ST FRANÇAIS

Talonneur

Depuis longtemps, le talonneur du Stade Français était tenu en réserve par le maitre sélectionneur Adolphe Jauréguy. Au premier match de sélection de Pau, Julien Arrieta nous avait tous étonnés par son dynamisme, et son jeu offensif. Au moment de la mi-temps, on l'avait fait passer de l'équipe B dans celle de France A, mais ce changement de maillot n'avait nullement calmé son ardeur agressive, et il se confirma, pareillement, « ratisseur » efficace. Beaucoup moins heureux lors du second match de sélection de Toulouse, il faillit tomber dans l'oubli. Nos sélectionneurs, fort justement désireux de faire du neuf, sont allés le repêcher. Du reste, au besoin, il sait se rappeler à l'attention de ses contemporains sportifs. Jouant la semaine dernière avant troisième ligne dans son équipe de club, le Stade Français, il marquait, dans le match contre Compiègne, l'unique essai de la partie. Ce qui prouve que Julien Arrieta ne sait pas seulement se servir de ses pieds, il est encore un excellent joueur à la main.

Comment pourrait-il en être autrement de la part d'un Basque ? Car Julien Arrieta, né à Irun, à la frontière franco-espagnole, le 3 septembre 1924, de parents français originaires de Saint-Jean-de-Luz, revint vite au pays natal de ses parents. A Saint-Jean-de-Luz, on joue au rugby à l'âge de dix ou douze ans, avec n'importe quelle balle, sur n'importe quel terrain, sur la première place qui se présente. Arrieta n'échappa point à la règle : avec l'équipe du quartier Fargeot, il remporta même le titre local !...

En 1942, à 18 ans, il jouait au Saint-Jean-de-Luz Olympique. Déjà, s'affirmaient ses aptitudes au poste de talonneur. Magasinier dans une fabrique de conserves, à Socoa, il restait dans le pays basque jusqu'en 1947. A cette époque, il venait à Paris, et occupait aussitôt, au Stade Français, le poste de talonneur laissé vacant par l'international Marcel Volot. Agé de 28 ans — il est né le 3 septembre 1924, — haut de 1 m. 69 pour 73 kgs., Julien Arrieta, athlétique, formé à l'école du sport — il est bon joueur de pelote et excellent nageur, — présente l'avantage d'être un talonneur respectueux des règles. Cela sera précieux à Twickenham, car les arbitres britanniques sont intraitables pour les talonneurs-acrobates. Pendant ce temps, à Saint-Jean-de-Luz, chez Josié, on se réjouira du succès de Julien Arrieta, enfant du pays.

Michel CELAYA

BIARRITZ OL.

3e ligne

La sélection de Michel Célaya est une autre victoire des juniors de Biarritz Olympique. C'est dans les rangs des jeunes sportifs du club de la grande plage de Côte Basque que Michel Célaya, en effet, a fait ses débuts de rugbyman. Il n'y a pas longtemps... puisqu'il compte, aujourd'hui, un peu plus de 22 ans. (Il est né le 4 juillet 1930 à Biarritz.) Fallait-il attendre davantage pour le désigner à la sélection ? Ce qu'il n'a pas en expérience, il l'offrira en aliant, en activité, en fraicheur musculaire. Ce qui frappe chez lui, c'est, d'abord, un magnifique gabarit, c'est ensuite l'impression de santé qu'il donne. Il mesure 1 m. 83, pèse 92 kgs., et tout révèle, chez lui, une remarquable condition athlétique. Il est rapide, et une course de 60 mètres, le ballon au bout des doigts ou serré sous le bras, n'est pas faite pour l'effrayer. En a-t-il marqué des essais de classe où il avait apporté une note personnelle évidente ! En octobre, au Stade Jean-Bouin, il avait étonné les sportifs parisiens en marquant trois essais contre l'équipe du C.A.S.G.

Depuis, dans les matches de sélection, il o fixé l'attention sur lui. A vrai dire, l'an dernier, il ne s'était pas imposé ; il revenait de Montluçon où il avait accompli son service militaire, il y avait même joué un match de sélection avec l'équipe d'Auvergne. Encore un peu tendre, il n'avait pas eu la volonté de se concentrer pour s'imposer au milieu des vieux chevronnés de l'équipe de France. Mais, cette année, aux matches de Pau et de Toulouse, il s'est mis en valeur, comme il sut le faire au cours de la rencontre jouée contre l'équipe des Combined Services, à Biarritz. Pour lui, le problème qui se pose est celui de trouver la place qui lui convient le mieux. Aux matches de sélection, il a joué avant aile ; dans son club, le B.O., il occupe également ce poste. D'aucuns pensent à Biarritz que sa véritable place est avant seconde ligne. En attendant, il va occuper, à Twickenham, le poste délicat d'avant troisième ligne centre : il a le poids, la puissance exigée ; comme tout Basque qui respecte la tradition, il joue remarquablement à la main, il possède un excellent coup de pied ; il lui reste à prendre conscience de ses possibilités, et à jouer avec autorité. Au fait, il hérite d'une lourde succession : remplacer le capitaine de l'équipe de France, Guy Basquet. Ce n'est pas un mince honneur.

Robert CARRÈRE

ST. MONTOIS

Pilier

Depuis longtemps, Robert Carrère était au bord de la sélection ; depuis quelques années, il était parmi les avants du Stade Montois les plus en vue. Mais... on lui reprochait son âge ! N'a-t-il pas dépassé la trentaine ? Le vice semblait rédhibitoire ! Or, chaque dimanche, Robert Carrère est l'un des plus fougueux, l'un des plus actifs de l'équipe du Stade Montois dont on connait pourtant toute la vitesse et la mobilité.

Il fallait bien se rendre à l'évidence : Robert Carrère a le tempérament, les muscles, la vitesse et l'enthousiasme d'un jeune de vingt ans... La carrière de Robert Carrère est assez curieuse : il joua d'abord au football ! Né le 13 mars 1921 à Saint-Sever, il alla habiter non loin de là, à Villeneuve-de-Marsan. Il fit donc ses premiers pas sportifs en taquinant le ballon rond, il figura dans le « onze local » jusqu'à l'âge de 19 ans, et marqua quelques buts au cours de sa brève carrière de footballeur. Mais allez donc rester indifférent dans le pays landais aux attraits du rugby. Un jour, le jeune Robert toucha au ballon ovale : il reçut un véritable choc, sa carrière était toute tracée. Adieu le football ! Il alla donc jouer dans l'équipe de la ville voisine, Gabarret, à 30 km., qui, aujourd'hui, figure dans la division d'excellence. Robert Carrère, rapide et marqueur d'essais, occupait le poste de trois-quarts aile. Il resta un an à Gabarret et joua ensuite dans l'équipe de Villeneuve-de-Marsan comme avant troisième ligne. L'équipe-phare de la région, le Stade Montois, l'intéressait ; il y comptait des amis, il y fut accueilli avec joie et, en 1946, y occupait le poste d'avant troisième ligne. Trois ans après, il devenait pilier, poste qu'il occupe avec le succès qu'on connait. Il n'y a pas une première ligne de club plus forte que celle du Stade Montois : Carrère, Pascalin, Beheregarray. Sélectionné dans l'équipe du Sud-Ouest qui joua contre les Springsboks à Bordeaux, Robert Carrère, convoqué comme remplaçant à Paris, entre enfin dans l'équipe de France. Haut de 1 m. 79, lourd de 92 kgs., il va apporter à l'équipe de France l'appui de son activité, de son sens constructif et de l'enthousiasme, égal à la joie qui règne dans la charcuterie qu'il dirige à Villeneuve-de-Marsan, auprès de sa femme et de sa fille Danièle. Au surplus, tous les sportifs landais seront heureux de l'hommage rendu au Stade Montois qui se maintient au premier plan du rugby.

LOURDES, PERPIGNAN, MONT-DE-MARSAN, TOULOUSE, PAU, COGNAC, MAZAMET ET

A l'issue de la douzième journée des poules de huit du championnat de France de rugby, des positions sont définitivement acquises. Il est des équipes qui, mathématiquement, sont sûres de leur qualification pour les huitièmes de finale, cependant que d'autres doivent se résigner à leur sort : elles sont éliminées.

Par ailleurs, il est encore des groupes où règne une entière confusion. Pour y voir clair, il faudra attendre les deux dernières journées des poules, les 8 et 15 mars.

Procédons par ordre. Dans la poule A, les Lourdais, à nouveau victorieux, cette fois de Montauban, sont hors de péril. Les champions de France étaient qualifiés depuis longtemps !

Mais à qui la seconde place ? On ne s'y retrouve pas... Car Dax est battu par Bègles, Brive et Lavelanet ne peuvent se départager. On a la sensation, au premier abord, que c'est Dax qui est le mieux placé au classement. Seulement, il ne faut pas perdre de vue que les malheureux Dacquois doivent se heurter à deux gros morceaux ; ils rencontrent, d'abord, Lourdes et entreprennent, ensuite, le voyage de Brive. Quant à Lavelanet, qui a un match en moins, il reste dans la course aux côtés de Brive et de Dax.

Dans la poule B, Perpignan a réglé, à son profit, la question de suprématie entre son équipe et celle de Roanne. Les Perpignanais ont donc leur place dans les huitièmes de finale. En ce qui concerne l'autre place qualificative, il apparaît que les Roannais sont les mieux placés, puisqu'ils ont trois points d'avance sur Montélimar. L'équipe de Limoges a, pour sa part, causé une profonde déception. Elle est allée se faire battre à Chalon et sa défaite la met hors de combat.

Pas d'histoire dans la poule D. Les Montois et les Toulousains, respectivement victorieux de Biarritz et de La Rochelle, sont tous les deux qualifiés. Ici, la cause est entendue.

Une situation du même ordre se retrouve dans la poule E. Même battus à Montferrand, les Cognaçais sont qualifiés en compagnie de leurs chefs de file, les Palois, qui ont écrasé l'équipe d'Albi.

Dans la poule F, le S.C. Mazamet continue de planer au-dessus du lot. A coup sûr, Mias et ses camarades vont jouer les huitièmes de finale. Mais quel sera dans cette poule son compagnon de route ?

On a envie d'indiquer le F.C. Oloron qui occupe le deuxième rang bien qu'ayant un match en moins. Oloron, victorieux de Carmaux, a réalisé une des prouesses de la journée. Il n'est plus étonnant de le voir, par conséquent, classé dans les seize qualifiés pour l'échelon suivant.

En poule G, l'A.S. Béziers est ravie d'avoir pris sa revanche sur le F.C. Grenoble : les Biterrois sont désormais qualifiés.

La deuxième place reste encore en litige. On a la sensation que c'est le C.S. Vienne qui est le mieux placé. Les Viennois ont eu le mérite d'aller vaincre l'équipe de Vichy chez elle. Evidemment, il y a bien encore en course les Grenoblois, mais, après leur échec de Béziers, ils sont bien loin.

Et l'on ne voit pas comment le C.S. Vienne se laisserait arracher la deuxième place qu'il tient solidement.

Dans la poule H, le match nul Castres-Tarbes n'a pas résolu la question, car pendant ce temps Narbonne a dominé Le Creusot. Alors, les Tarbais, qui ont tenu Castres en échec chez eux, sont les mieux placés. Mais Castres et Narbonne se disputent l'autre place. Entre ces trois équipes, c'est un beau sprint final en prévision.

Nous gardons, pour la fin, la poule du Racing. Car ils sont quatre à se tenir de très près : le Racing, le S.C. Angoulême, le R.C. Toulon et enfin le S.U. Agen. Ces équipes ont été toutes les quatre victorieuses.

Mais il faut surtout mentionner l'éclatant succès des Agenais aux dépens de l'Aviron Bayonnais.

Il n'en reste pas moins vrai que ces quatre équipes ne seront départagées qu'à la faveur des deux derniers tours.

D'ici là, avant de connaître ces dernières émotions des poules de huit du championnat de France, nous sommes invités à suivre les péripéties, qui seront mouvementées, du match France-Angleterre, samedi prochain à Twickenham.

A.S. BEZIERS - F.C. GRENOBLE (12-6) : Grâce à cette victoire, les Biterrois se sont assuré leur qualification. Une attaque de l'international Rogé qui va donner un coup de pied à suivre par dessus le Grenoblois Darrieu. Au centre, Belletante. (Téléphoto tr. de Béziers.)

★

C.A. BEGLAIS - U.S. DACQUOISE (6-3) : Malgré cette défaite, les chances des Dacquois ne sont pas compromises. Dachary est sévèrement cravaté par le Béglais Baudorre. Duprat suit l'action de son équipier. A droite, l'ailier béglais Dupuy. (Téléph. tr. de Bordeaux.)

U.S. BOURG - L.O.U. (17-8) : L'international Pomathios a tenu sa place chez les Bressans, mais il a déclaré forfait pour France - Angleterre. Sous les yeux de l'arbitre Maurice Prost, le demi de Bourg Cristallo ouvre sur ses lignes arrières. (Téléphoto tr. de Bourg.)

★

CASTRES OLYMPIQUE-STADOCESTE TARBAIS (6-6) : Devant le talonneur tarbais Bel, le deuxième ligne de Castres Berger va dégager en touche. Derrière lui, le talonneur de Castres Duvaut. A gauche, on aperçoit Brejassou, puis Amen et Duffourc. (Téléphoto tr. de Castres.)

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A

F. C. Lourdes- U. S. Montauban, 12-3; C. A. Beglais-U.S. Dax, 6-3; C. A. Briviste-Stade Lavelanet, 0-0; U. S. Marmande-C. A. S. G. 3-0.

1. F. C. Lourdes, 33 pts (+ 108); 2. U. S. Dax, 27 pts (+15); 3. C. A. Briviste, 25 pts (+ 7); 4. C. A. Beglais, 25 pts (— 2); 5. Stade Lavelanet, 24 pts (+ 48), etc...

Lourdes et Lavelanet ont un match de retard.

POULE B

U. S. A. Perpignan-A. S. Roanne, 14-3; P. U. C.-U. S. Romans, 8-6; U. Montélimar-Stade Dijon, 9-3; R. C. Chalon-U.S.A. Limoges, 6-0.

1. U. S. A. Perpignan, 31 pts (+ 123); 2. A.S. Roanne, 29 pts (+ 13); 3. U. Montélimar, 26 pts (— 6); 4. U.S.A. Limoges, 25 pts (+ 9); 5. U. S. Romans, 22 pts (— 7), etc...

P.U.C et Dijon ont un match en retard.

POULE C

S. U. Agen-Aviron Bayonnais, 14-3; R.C. France-U.A. Libourne, 9-0; S. C. Angoulême-U.S. Tours, 23-0; R. C. Toulon-SiC. Graulhet, 11-3.

1. S.C. Angoulême, 29 pts (+ 63); 2. R. C. France, 29 pts (+ 56); 3. R. C. Toulon, 29 pts (+ 47); 4. S. U. Agen, 28 pts (+ 81); 5. S. C. Graulhet, 23 pts (— 5), etc...

POULE D

Stade Montois-Biarritz Olympique, 14-0; Stade Toulousain-Stade Rochelais, 6-5; Boucau Stade-S.C. Tulle, 13-3; Saint-Jean-de-Luz-Stade Nantais, 3-0.

1. Stade Montois, 33 pts (+ 112); 2. Stade Toulousain, 32 pts (+ 78); 3. Stade Rochelais, 24 pts (+ 2); 4. S. C. Tulle, 23 pts (— 5); 5. Biarritz Olympique, 22 pts (— 25), etc.

POULE E

Section Paloise-S.C. Albi, 19-0; A. S. Montferrand-U.S. Cognac, 6-5; U.S. Bergerac-Stade Aurillac, 3-0; U. S. Tyrosse-Stade Bordelais, 18-0.

1. Section Paloise, 33 pts (+ 87); 2. U. S. Cognac, 30 pts (+ 47); 3. A. S. Monferrand, 25 pts (+ 17); 4. U. S. Bergerac, 25 pts (+ 13); 5. Stade Aurillac, 24 pts (— 8), etc.

POULE F

C. A. Périgueux-Stade Niortais, 17-3; S. C. Mazamet-A.S. Soustons, 11-3; F. C. Oloron-U. S. Carmaux, 12-6; F. C. Auch-Stade Bagnerais, 6-0.

1. S. C. Mazamet, 31 pts (+ 103); 2. F. C. Oloron, 27 pts (+ 1); 3. C.A. Périgueux, 26 pts (+ 15); 4. F. C. Auch, 24 pts (+ 20); 5. U.S. Carmaux, 22 pts (+ 12), etc...

Oloron et Bagnères ont un match de retard.

POULE G

C. S. Vienne-R. C. Vichy, 11-3; A. S. Béziers-F.C. Grenoble, 12-6; Côte Vermeille-A.S. Bort, 17-3; Valence Sports-La Voulte, 11-0.

1. A. S. Béziers, 33 pts (+ 72); 2. C. S. Vienne, 29 pts (+ 76); 3. F. C. Grenoble, 25 pts (+ 54); 4. R. C. Vichy, 22 pts (— 16); 5. Valence Sports, 22 pts (— 14), etc...

Vichy, Grenoble, Vienne et Bort ont un match de retard.

POULE H

Castres Olympique - Stadoceste Tarbais, 6-6; R. C. Narbonne- C.O. Creusot, 15-0; U.S. Bourg-L.O.U., 17-8; Certe Sports-U.S. Métro, 19-8.

1. Stadoceste Tarbais, 32 pts (+ 72); Castres Olympique, 37 pts (+ 87); 3. R. C. Narbonne, 29 pts (+ 42); 4.. U. S. Bourg, 27 pts (— 4); 5. C. O. Creusot, 20 pts (— 46), etc.

Le Creusot et U. S. Métro ont un match de retard.

Vient de paraître :

Docteur MARTIN

GRAND PRIX DE LA LITTERATURE SPORTIVE 1952

AU DIXIÈME DE SECONDE

Souvenirs olympiques illustrés de 12 photographies. Les plus beaux moments de la carrière du seul athlète qui courut à cinq Jeux Olympiques. Préface de Thierry Maulnier ..... 500 fr.

Du même auteur :

LE SPORT ET L'HOMME

Principe de pédagogie sportive ..... 250 fr.

Editions **Pierre Cailler - Tous les livres,** 41, rue de Seine, Paris (6e)

ET BÉZIERS QUALIFIÉS POUR LES HUITIÈMES

STADE TOULOUSAIN-STADE ROCHELAIS (6-5). Les Charentais ont bien résisté aux equipiers de Fourès. Sur une sortie favorable aux Rochelais, Bidart part à l'attaque, poursuivi par Rivals. (Tél.)

AV. BAYONNAIS-S.U. AGEN (3-14). Les Agenais avaient besoin de cette victoire pour espérer encore se qualifier. Le demi Simon ouvre sur ses trois-quarts. A dr. : Pauzat, Larreguy et Herrera. (Tél.)

ALBI-CELTIC (14-8). Le demi parisien Menichelli tente d'éviter l'arrêt de l'Albigeois Fagès. Au centre : Bellan est prêt à le soutenir. (Téléphoto.)

AVIGNON XIII A " TOMBÉ " MARSEILLE

Le championnat des XIII est de plus en plus disputé et la bataille engagée pour les quatre places fatidiques revêt une âpreté que la « Ligue » n'a jamais connue.

C'est ainsi que les deux prétendants les plus menacés : Villeneuve et Albi, ont réaffirmé leur ambition et remonté au classement en disposant de Carcassonne et du Celtic de Paris. Il est vrai que les champions de France, très amoindris par plusieurs défections, avaient abordé cette rencontre sans grande conviction.

Autre qualification en danger que celle de Marseille qui a « mordu la poussière » à Avignon.

De son côté, Lyon a montré à Cavaillon la différence qui existe entre le premier et le dernier du classement.

Dans son sillage, Bordeaux a aisément dominé Lézignon.

Enfn, devant Carpentras, les Catalans se sont retrouvés.

Albi-Celtic, 14-8; Avignon-Marseille, 7-5; Girondins-Lézignan, 21-9; Lyon-Cavaillon, 50-19; Catalans-Carpentras, 21-2; Villeneuve-Carcassonne, 18-5.

LE CLASSEMENT

1. Lyon (20 m.), 48 pts (+ 93);
2. Girondins (18 m.), 47 pts (+162);
3. Villeneuve (20 m.), 45 pts (+75);
4. Carcassonne (18 m.), 44 pts (+ 203); 5. Albi (20 m.), 44 pts (+ 82);
6. Marseille (19 m.), 43 pts (+158);
7. Celtic (17 m.), 39 pts (+ 110);
8. Avignon (19 m.), 36 pts (+ 4);
9. Toulouse (18 m.), 32 pts (— 44);
10. Catalans (19 m.), 31 pts (— 120);
11. Lézignan (21 m.), 30 pts

VILLENEUVE-CARCASSONNE (18-5). Une des surprises de la journée. Villeneuve peut avoir une chance de se qualifier. Un départ de Savary (T.)

A MONTFERRAND, VAINQUEUR DE COGNAC, L'UN DES EXPLOITS DOMINICAUX

CLERMONT - FERRAND. — L'A. S. Montferrandaise a créé l'une des sensations de la journée de rugby en battant l'U.S. Cognac, dont le palmarès ne comptait pourtant, jusqu'à présent, que des victoires, si l'on fait exception d'une défaite subie à Pau.

Curieuse destinée que celle des Montferrandais, habitués depuis toujours à jouer les premiers rôles et qui, cette année, n'ont pas été ménagés par la malchance.

Les blessures de certains joueurs, les départs de certains autres, la méforme passagère des vedettes ont éloigné le club des premiers rangs.

Aujourd'hui, faisant appel de leur défaite, voilà les Montferrandais qui battent les Cognaçais, assurés de leur côté d'être qualifiés pour les huitièmes de finale.

A vrai dire, la victoire des Montferrandais n'a pas été facile. Après une partie émouvante et serrée, la victoire ne se décida que cinq minutes avant la fin. Les Montferrandais ne durent leur succès qu'au prix d'un dernier exploit de leurs avants..

En première mi-temps, l'équipe auvergnate avait, dans l'ensemble, pris l'avantage, mais elle avait failli se faire surprendre par une attaque des Cognaçais.

— D'un rien, nous avons raté ce mouvement, disait Bienès. S'il avait réussi, c'était l'essai entre les poteaux et le moral des Montferrandais aurait été touché. La victoire était sûre.

Puis Fournet, plus souple, plus adroit que jamais, bombardait les buts cognaçais. Une première fois, le ballon frôlait un poteau; une seconde fois, à la 22e minute, au sortir d'une mêlée, il réussissait, du pied gauche, un magnifique drop goal.

C'est encore lui qui, à la 35e minute, ratait d'un rien un but tenté des cinquante mètres. Bref, à la mi-temps, l'A.S. Montferrandaise menait par 3 à 0.

Par la suite, l'équipe, bien que réduite à quatorze, en raison de l'élimination de l'avant Leniaud, blessé, repartait de plus belle. Le demi de mêlée Mitaine, l'international Chevallier, par des échappées, et évidemment Fournet, par son coup de pied, s'illustraient.

Mais les Cognaçais réagissaient et, à leur tour, assuraient leur suprématie. D'un rien, le centre Vigo ratait l'essai. Après quoi, sur mêlée, Savin marquait l'essai que transformait l'arrière Mouroux. L'U.S. Cognac dominait la situation et elle semblait terminer victorieusement le match sur le score de 5 à 3 quand, cinq minutes avant la fin, une échappée des avants montferrandais renversa la situation.

Courteix termina dans les buts l'attaque amorcée par Armilhon et poursuivie par Pujol. Le résultat était acquis : victoire de 6 à 5 pour Montferrand.

Après cette partie de qualité, on regrettait que Fournet, l'homme du jour, ne fut pas d'une virtuosité plus constante.

Avec lui, l'international Chevallier se montra le grand leader de la ligne d'avants. Toujours à la pointe du combat, offensif, courageux, actif, il fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Citons encore la sûreté d'Olive, qui jouait ailier gauche; le style prometteur du demi de mêlée Mitaine, et celui, encore bien fragile, de l'arrière, le junior Maugarny.

A l'U.S. Cognac, les avants ont pris la direction du jeu, surtout grâce à Bienès, en grande forme, offensif à souhait, aidé de ses deux camarades Arrizabalaga et Savin.

Le demi d'ouverture Martin fut un habile distributeur de jeu. L'arrière Mauroux se montra l'un des meilleurs spécialistes vus cette année à ce poste. Il serait un sérieux candidat pour l'équipe de France si, éternelle stupidité, on ne lui reprochait d'avoir joué un jour un match à treize!

De notre envoyé spécial

Marcel de LABORDERIE

Frank FOURNET

Dacien OLIVE

René BIENES

René SAVIN

LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE...

C'est la représentation commerciale.

La France manque de représentants compétents, et tous les patrons vous diront qu'ils sont prêts à faire un pont d'or à tout vendeur et vendeuse de classe.

A tout âge, sans capitaux, sans diplôme autre que le certificat d'études, vous aussi vous pouvez assurer votre pleine réussite sociale dans la vente et la représentation. Formation accélérée par correspondance et perfectionnement de tous les professionnels du négoce. Gros gains immédiats, placements garanti, avenir assuré.

Demandez dès aujourd'hui, sans engagement, sa fameuse documentation gratuite n° 623, qui sera pour vous une révélation, à l'**Ecole Polytechnique de Vente,** 24, rue Feydeau, Paris (2e), patronnée par de nombreux syndicats.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRITÉ

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 4.)

DE M. P. L., JEUNE SPORTIF, LECTEUR ASSIDU DE SAINT-ETIENNE :

Vous ne semblez pas apprécier les résultats sportifs obtenus par Saint-Etienne. Vous avez, je le reconnais, publié quelques lignes et deux photos sur le club de football dans votre dernier numéro, mais il a fallu pour cela que celui-ci crée une sensationnelle surprise. L'international de basket A. Chavet méritait au même titre de Callington (?) les honneurs de la rubrique. Vous n'y faites même pas allusion. Pour les espoirs cyclistes, ne croyez-vous pas que Chaumarat mérite une place, même petite ? Un jeune boxeur perce à notre horizon : Cicarelli. Il est à suivre. J'espère que vous atténuerez la « dent » que vous avez contre Saint-Etienne, ville pourtant très sportive.

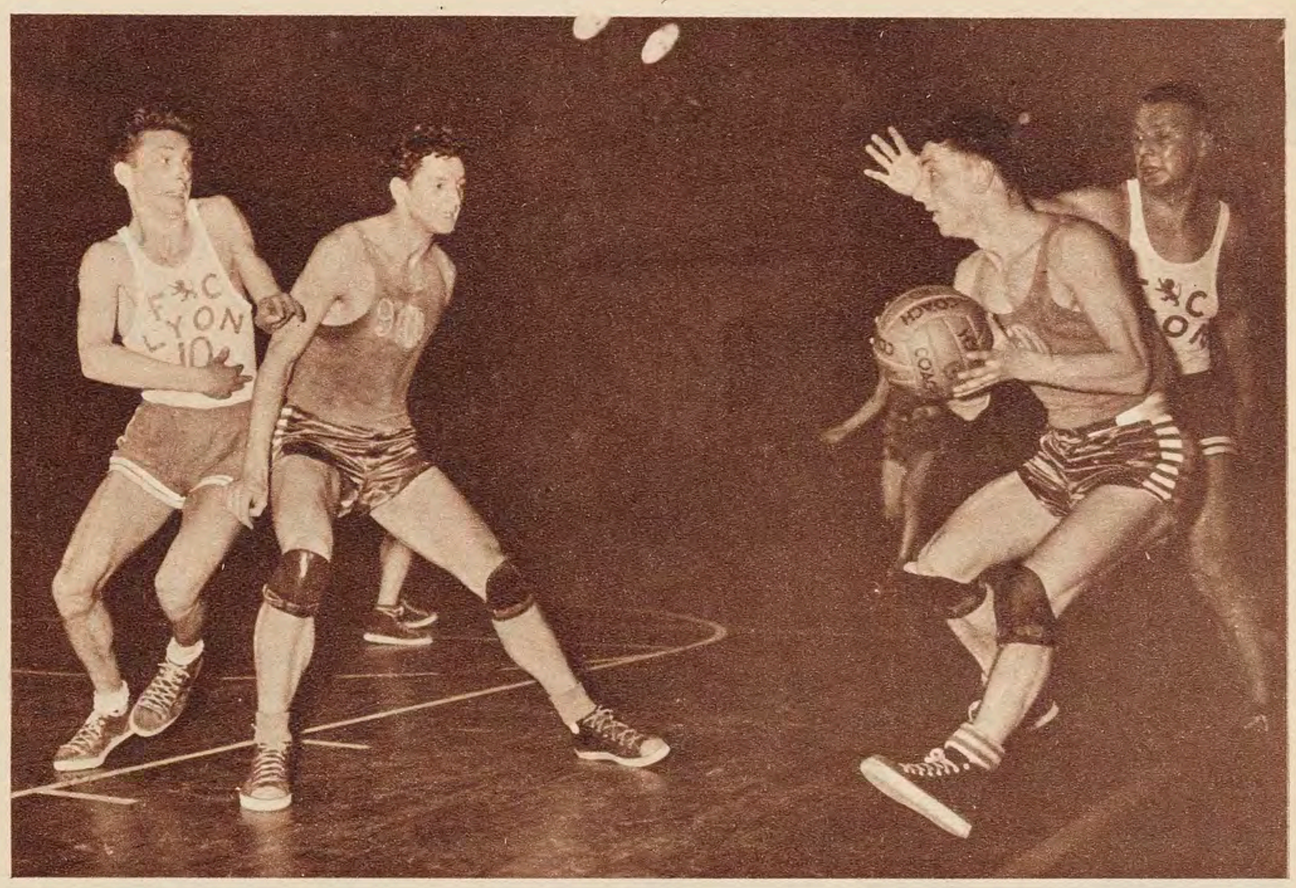
REPONSE. — Ah ! jeunesse ! Comme nous vous envions d'avoir encore cette intransigeance de jugement qui vous fait dire que nous avons une « dent » contre Saint-Etienne parce que nous n'avons publié QUE deux photos du match Saint-Etienne - Sochaux et que nous avons passé une photo de Collignon (nous supposons que c'est de lui que vous voulez parler), alors que l'excellent Chavet figurait dans l'équipe de basket qui rencontra l'Espagne ! Eh bien, non, « jeune sportif, lecteur assidu », nous n'avons rien contre Saint-Etienne ni contre les Stéphanois. Nous les aimons bien (et vous avec, par conséquent).

DE M. PILLVUYT, 2, PL. DE PASSY, PARIS :

Lorsque vous répondez à un lecteur que, dans les controverses au sujet de l'élection du chamyion 1952, ce sont les sentiments personnels qui ont déterminé l'élection du cycliste Bobet ? Loin de moi la pensée de minimiser la classe de ce champion, mais je pense què l'élection fait ressortir le peu d'intérêt des sportifs pour les sports qui ne sont pas étayés par une propagande et une mise en scène fastueuse qui en font des spectacles où le sport n'a qu'une fort petite place. Les résultats de votre élection reflètent à peu près exactement la situation de ces sports amateurs auxquels quelques rares spectateurs acharnés apportent encore leur enthousiasme.

Nous remercions également de leurs communications MM. Paul Grosse, 19, Koppelkinger (Mosele) ; Bernard Patoult, à Bailly (S.-et-O.) (les championnats du monde cyclistes sont organisés chaque année dans un pays différent : cette année, c'est au tour de la Suisse) **; Paul Bagnol, à Mazan (Vaucluse)** (merci de nous signaler que c'est Iacoponi, d'Aix, et non Iaccoponelli qui a terminé troisième de la Ronde de Bayols, une erreur de transmission nous avait fait confondre les deux hommes, ce dont nous nous excusons) ; **Albert Delot, à Tomblaine (M.-et-M.) ; Jaillet, 25, cours Gambetta, à Lyon** (nous transmettons les lettres sans les ouvrir) ; **Un sportif corrézien** (la vie de Sugar Robinson a été publiée par Hachette) ; **Claude Cayla, 25, rue Vendôme, à Marseille ; Rodier, à Mayet-de-Montagne (P.-de-D.) ; Une cycliste de l'A. C.L. ; André Boucharaichas, à Velloreille - les - Choye (Haute-Saône ; Gilbert Lett, à Vitry-la-Ville (Marne) ; Jean Guyot, à Montbrison (Loire) ; Un lecteur de Messeube ; S. N., à S... (Meuse).**

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

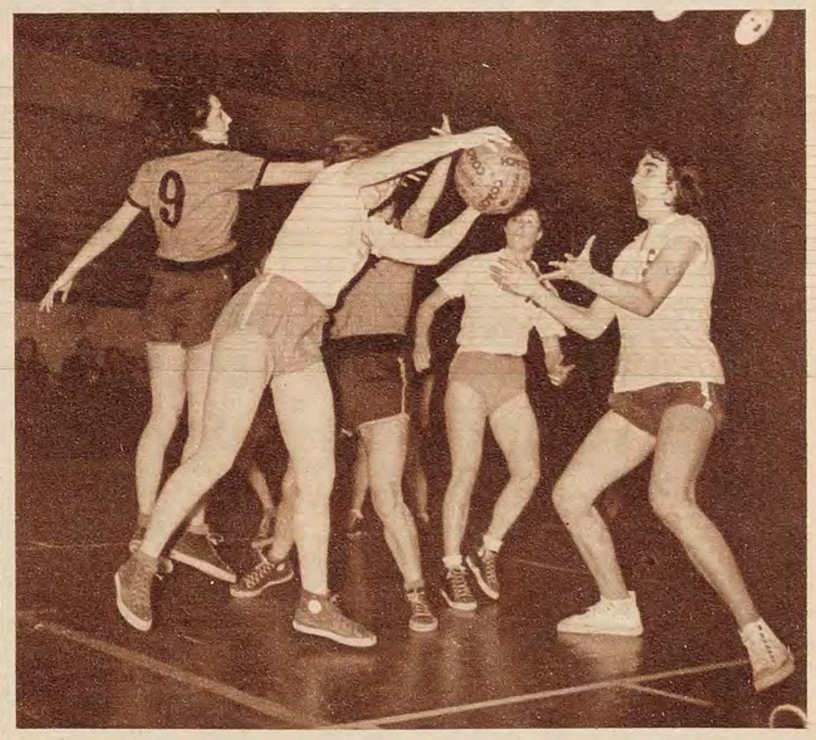


MULHOUSE-LYON (73-56). Gênés par la défense de zone adoptée par les Lyonnais, les Alsaciens ont peiné pour se qualifier. Sous les yeux de Varkala (à g.), Grybauskas passera à Schlupp (9), marqué par Beltra.

LES CADETS DE CHALOSSE

Schlupp (9), de Mulhouse, et Varkala, de Lyon, ont été les deux meilleurs hommes du match. Ils se livrèrent un duel impitoyable. Tour à tour, ils se dominèrent l'un l'autre. Cette confrontation se termina par un nul équitable. Varkala fut plus précis aux lancers francs et Schlupp le meilleur marqueur.

LE HAVRE-FEMINA (59-47). En championnat de France féminin (poules demi-finales), Colchen se montra la meilleure réalisatrice. Epaulée par Golhen (5), Colchen (7) reprendra un tir de Martin (12).



P.U.C.-IVRY (32-58). Battues la semaine précédente par Femina, les Pucistes se sont reprises aux dépens d'Ivry. Malgré Roques (9), Madeleine s'est emparée de la balle. Cator (à droite) va intervenir.

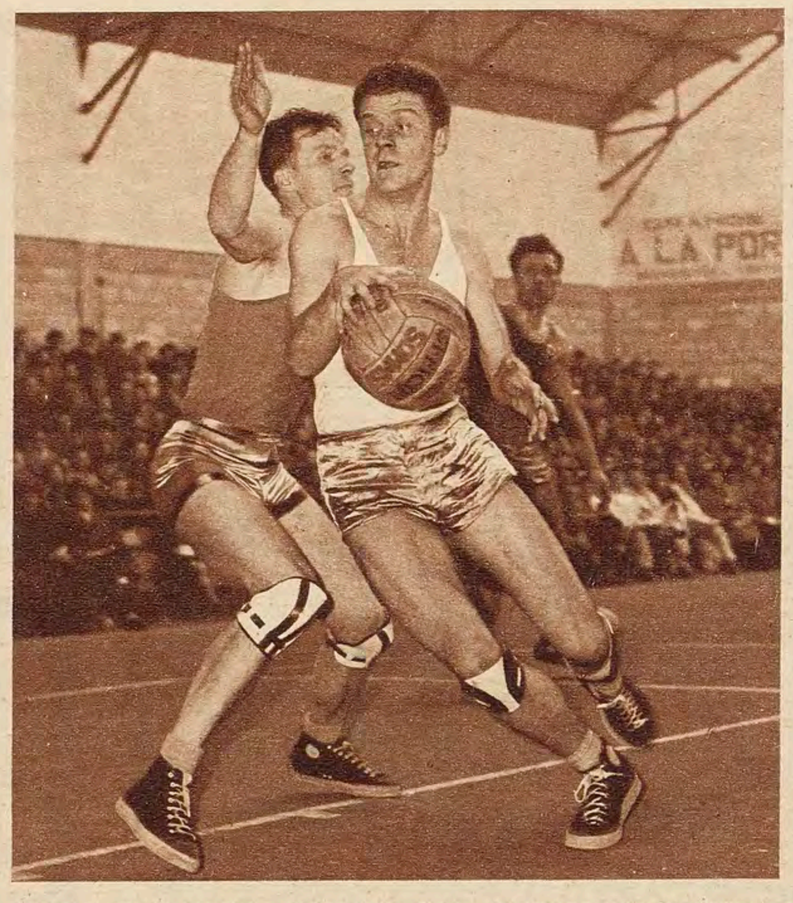
LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR
LES **Ets MERCIER**
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ

Toutes couleurs

HarLem

RACING-LORIENT (66-48). à Fougeres. Gominon (à g.) et Freimuller (8), du Racing, replies. Deffin (9) ne pourra intervenir.



Monclar fut le meilleur réalisateur de la rencontre. Malgré l'opposition de Zebelius, de Lorient, le centre du Racing part en dribble.

ET CARAMAN SE DISTINGUENT !

Quatre Nationaux, trois Excellents, et un Honorable en lice !

LES clubs de Division Nationale n'ont pas la loi en Coupe de France de basket. Ils étaient encore neuf en course au terme des seizièmes de finale ; ils ne sont plus que quatre à la veille des quarts de finale.

Deux ont succombé le plus régulièrement du monde : Lyon devant Mulhouse et Lorient devant le Racing.

Les trois autres ont, à la surprise générale, perdu le droit de poursuivre leur chemin plus avant dans l'épreuve, dont c'est la première édition : Championnet qui ne peut, comme le P.U.C., invoquer des circonstances atténuantes, a été élminié par les Cadets de Chalosse. Demi-surprise, car, devant une équipe familiale, ardente, rapide et adroite, les hommes du « patro » montmartrois n'ont pu s'imposer. La véritable surprise du jour est venue de Limoges où Caraman, un autre team du Sud-Ouest, a « tombé » Montferrand que l'on était en droit, après son succès sur Fougères, de considérer comme favori de la compétition. Auboué, défait par le Stade Français à Mulhouse, est la dernière victime de marque des huitièmes de finale.

Chalosse, Caraman et le Stade ont doublé un nouveau cap en réalisant chacun un exploit. La performance des joueurs de Gaujacq est certainement la plus importante avec celle de Caraman.

Huit formations (quatre nationaux, trois excellents et un honorable) demeurent donc en lice. Elles représentent cinq régions : Centre (Limoges), Centre-Est (Villeurbanne-Besançon), Paris (Racing-Stade), Sud-Ouest (Caraman-Chalosse), Est (Mulhouse). Quelle sera maintenant la nouvelle victime de ceux que l'on nomme déjà les « nouveaux Cadets de Gascogne » ? Le sort en décidera bientôt.

Henri CHAPUIS

VILLEURBANNE-NICE (63-51), à Marseille. Sahy (4), Villeurbanne, s'interpose. Le Niçois, porteur du ballon, ne pourra progresser.

BESANÇON - BOULOGNE (49-46), à Reims. Besançon s'est difficilement imposé. Souvent sa défense fut alertée et prise en défaut.

CADETS DE CHALOSSE - CHAMPIONNET (65-62), à Bordeaux. Dubout a tenté le panier. Capdeville (10) et Treuil (9) observent.

LES CADETS DE CHALOSSE : QUATRE FRÈRES, UN BEAU-FRÈRE ET... DES COUSINS !

L'amour du club, l'amour du basket et voici une équipe landaise d'une commune de quelques 600 âmes, les cadets de Chalosse de Gaujacq, hissée au rang des meilleures. C'est un team familial, avec les quatre frères Carrère, leur beau-frère Henri Lacoste, les autres joueurs cousins des précédents.

Leur métier ? Quatre sont cultivateurs, deux boulangers, les autres maçons ou mécaniciens. C'est un instituteur, Félix Concaret, mort en déportation, qui créa le club, voici une quinzaine d'années. C'est encore un instituteur, Henri Lonné, qui en est aujourd'hui le fidèle continuateur. Si toute la Chalosse est fière de son équipe de Gaujacq, les « tombeurs du P. U. C. » et de Championnet ont, malgré leur victoire, gardé la tête froide. Nullement grisés par leurs succès, ils continueront avec méthode leur préparation pour les quarts de finale.

LA COUPE DE FRANCE

HUITIEMES DE FINALE

NATIONAUX ENTRE EUX

A Coubertin : Mulhouse-Lyon, 73-54.
A Fougères : Racing-Lorient, 66-48.
A Limoges : Caraman - Montferrand, 59-53.

NATIONAUX CONTRE EXCELLENTS

A Mulhouse : Stade Français-Auboué, 59-56.

NATIONAUX CONTRE HONORABLES

A Marseille : Villeurbanne-Nice, 63-51.
A Bordeaux : Cadets de Chalosse-Championnet, 65-62.

EXCELLENTS ENTRE EUX

A Montferrand : Limoges-Montbrison, 73-67.

EXCELLENTS CONTRE HONORABLES

A Reims : Besançon-Boulogne, 49-46.

LE MIROIR DES ESPOIRS

De g. à dr. : Yves (coq), un supporter, Edmond (lég.) Retail et le frère de Colin.

Les frères RETAIL (boxe)

SAINT-NAZAIRE OMNI-SPORTS

LES éliminatoires et les derniers tours des championnats de France de boxe ont révélé les deux frères Retail, brillants représentants de Saint-Nazaire Omni-Sports.

Trois des sept enfants de cette belle famille sont devenus des boxeurs cotés sur le plan régional : Alexandre 22 ans, Edmond 20 ans, Yves 18 ans. La dynastie n'est d'ailleurs pas près de s'éteindre puisque le jeune Claude, 16 ans, travaille en salle avec acharnement avec ses frères dont il possède dès maintenant toutes les qualités.

Mais, pour le moment, le plus beau fleuron de la tribu des Retail est sans conteste Edmond qui vient d'être injustement déclare battu par « l'araignée » algérienne Tamani, en demi-finale du championnat.

Ce beau petit athlète avait à peine 18 ans lorsque le sélectionneur national Vianney l'inscrivit sur ses tablettes, en qualité d'homme à suivre. De poids coq, Edmond, en pleine croissance, devient bientôt un solide poids léger. Ses difficultés avec la bascule, et aussi la grande peine que fut pour lui la perte de sa mère, gâtèrent sa saison 1951-1952 ; l'année précédente, il avait, par contre, remporté le titre de champion d'Anjou et une belle victoire sur le champion de France Jasse. Sa saison 1952-1953 fut triomphale. Sans avoir jamais été mis en difficulté, il parvint jusqu'aux demi-finales. Contre l'avis de tous les techniciens, il fut déclaré battu par Tamani qu'il avait pourtant nettement dominé durant les deux premières reprises. La décision de l'arbitre juge unique Bouyoud faillit provoquer une émeute à Saint-Nazaire, car les demi-finales se disputaient dans le propre fief de la famille Retail. Il ne fallut pas moins de deux heures d'efforts pour que la police pût faire sortir sans dommage le responsable de cette scandaleuse décision. Malgré ce coup du sort, Edmond Retail est bien décidé à faire son chemin, il sait que Fernand Vianney ne l'oubliera pas et qu'il sera bientôt international.

Son frère Yves (18 ans) a succombé honorablement devant un adversaire plus aguerri. Champion départemental des novices en 1951, champion d'Anjou des poids coqs en 1952 et demi-finaliste de l'épreuve nationale 1953, ce n'est pas si mal et cette ascension rapide fait bien augurer des prochaines saisons.

Bonne chance aux «Retail's brothers» surnommés par leurs admirateurs régionaux les « Famechon » nazairiens...

Pierre LAUTREY.

Jean-Pierre LAHARY

(Poids et haltères)

Né le 27 avril 1932 à Paris, cet espoir de l'haltérophilie a commencé sa carrière sportive par la boxe. Mais, comme ce général qui découvrit un jour que le feu tue, il s'aperçut que les coups faisaient mal.

Abandonnant ce sport, il continua à pratiquer la culture physique dont il est un fervent et, petit à petit, en vint aux poids et haltères pour faire ses débuts en compétition au début de la saison actuelle.

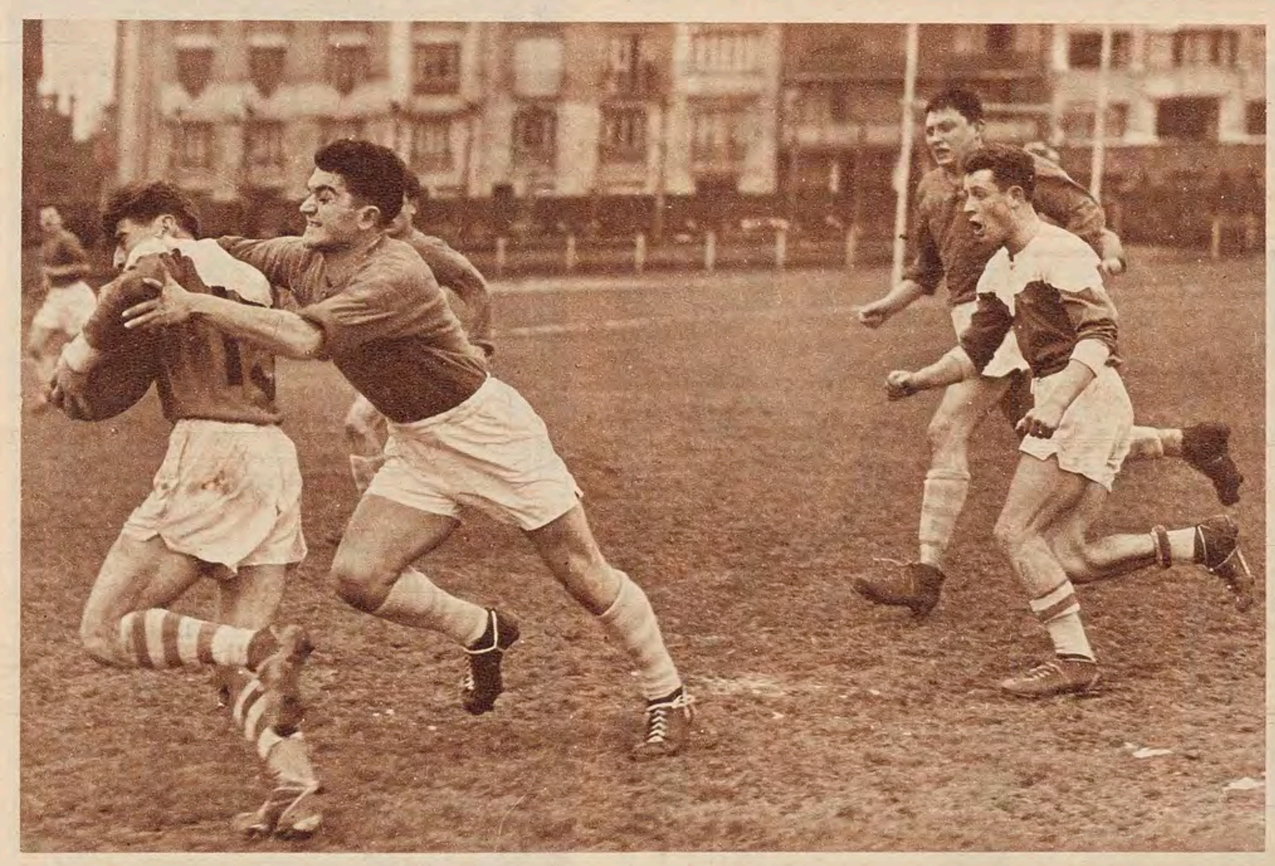
Il est un type parfait de poids moyen idéal : 1 m. 68 pour 72 kilos, avec une envergure de 1 m. 70, près de 5 litres de capacité pulmonaire et un tour de poitrine qui atteint 118 centimètres à l'inspiration.

Ses possibilités sont donc très grandes. Elles le seraient plus encore s'il n'était très absorbé par son travail et, par conséquent, s'il ne disposait d'un temps très limité pour s'entraîner.

Animé d'un excellent esprit, il doit, malgré cette disposition peu favorable, s'imposer cette année, non seulement dans son club, la S.A. Montmartroise, mais aussi sur le plan national.

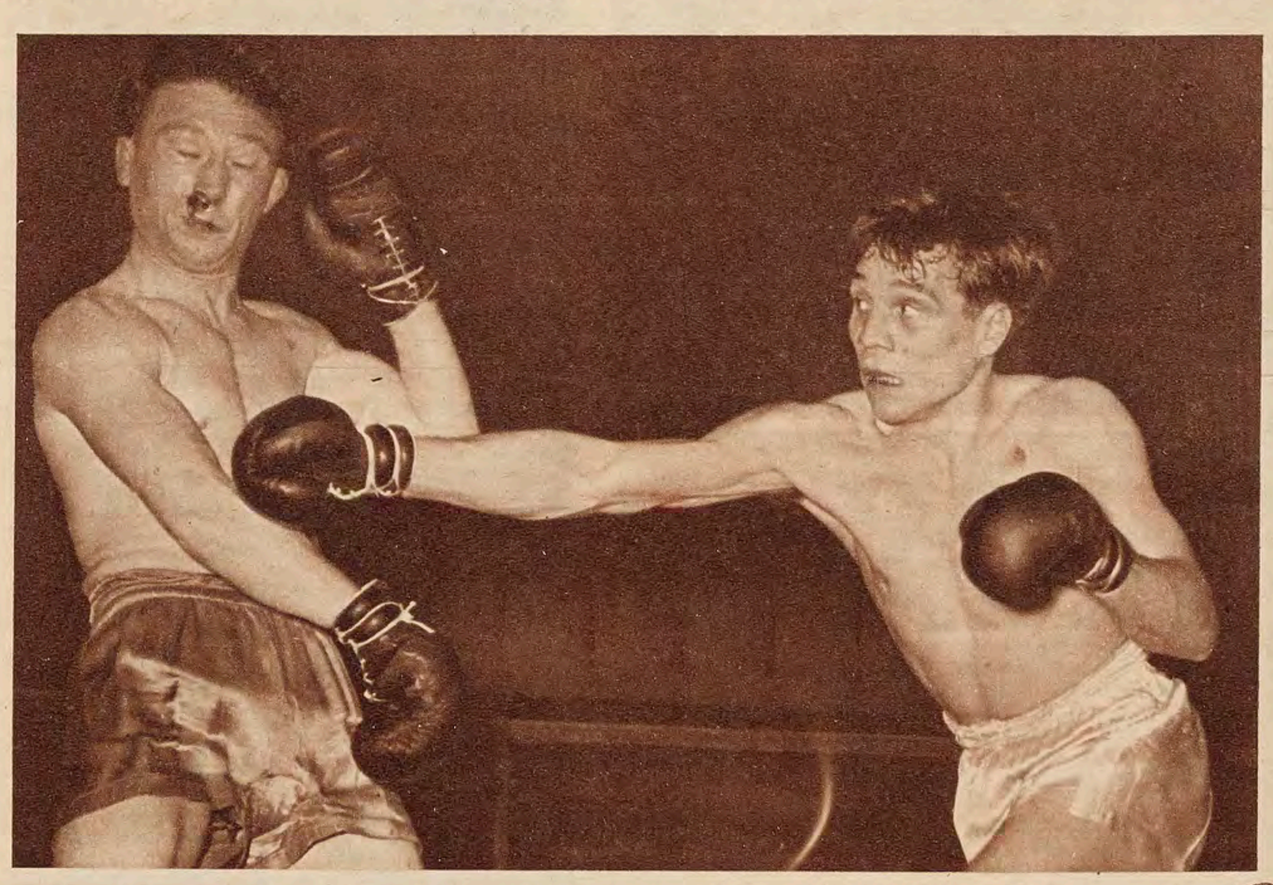
P.U.C. ROMANS (8-6)

Le pilier puciste Panciroli tente de percer la défense de Romans, mais l'arbitre (à g.) siffle une faute. De g. à dr. : Urquizu (serre-tête), Minvielle, Panciroli, Filhol, Rey (de dos) talonneur de Romans, Garoche.



C.A.S.G. MARMANDE (0-3)

Le trois-quarts centre de Marmande, Villa, qui avait réussi à franchir la défense des Parisiens, se fait remorter par l'ailier de la Générale, Barbazanges. A dr. : le demi de mêlée Dupuy, accompagné de Deligne.



GRASSI - MOUSSE

Dimanche, au Palais de la Mutualité, le champion de France des poids plume, le Marseillais Ray Grassi, a battu aux points l'habile Georges. Mousse. Grassi (à dr.) touche d'un direct du droit son mobile rival.

FESTIVAL DE GLACE A GRENELLE

Agée de 13 ans, élève de l'ex-champion du monde Pierre Brunet, la petite Américaine Carol Heiss fut la grande triomphatrice du gala, vendredi et samedi au Palais des Sports.

L'Américaine Tenley Albright a succédé au palmarès à Jacqueline Du Bief. Par son dynamisme et sa grâce, elle conquit les spectateurs venus applaudir les champions retour de Davos.

La Fédération Française des Sports de Glace, qui fêtait son 50e anniversaire à l'occasion de ces deux soirées, peut se féliciter d'avoir présenté les meilleurs patineurs du monde. La championne d'Allemagne, Gundi Busch, 2e des championnats d'Europe et du monde, présenta d'abord une danse régionaliste dans cet original costume, puis une fantaisie en noir et blanc fort appréciée.

Hayes Allan Jenkins, successeur du prestigieux Dick Button, ne craint pas que la comparaison soit à son désavantage. Il prouva par ses deux exhibitions qu'il est au moins son égal.

Alain Giletti, dont nous parlons par ailleurs, fut acclamé dans la malaguena qu'il danse ici, puis dans son programme de championnat grâce auquel il se classa cinquième en Suisse.